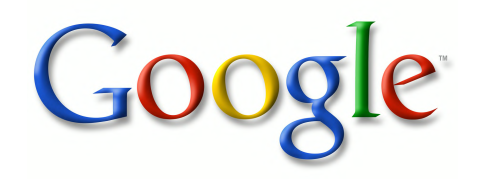
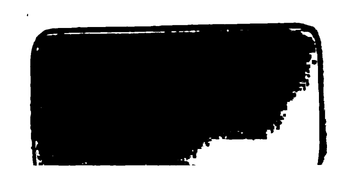



VE RI
TAS




3 2044 102 877 164


VE
RI
TAS





EXERCICES
SUR LES
FORMES IDIOMATIQUES COMPARÉES.

EXERCICES

SUR LES

FORMES IDIOMATIQUES COMPARÉES

PARTIE FRANÇAISE.

PAR

JULES BUÉ,

Honorary M.A. of Oxford; Taylorian Teacher of French, Oxford; Examiner in the Oxford Local Examinations from 1858; &c.

SEVENTH EDITION.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]

LONDON: 18, KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS.

PARIS: 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN.

BOSTON: CARL SCHOENHOF.

1888.

LONDON:
PRINTED BY RANKEN AND CO., DRURY HOUSE,
DRURY COURT, STRAND, W.C.

PREFACE.

THE present work is intended to differ in several essential particulars from the educational books on the French language, and to supply a want that has been experienced by many persons connected with the teaching of that language in Schools and Colleges.

The most obvious change, perhaps, from the usual system consists in the novel shape in which the material has been arranged and printed, as the English and French portions of the work appear in totally distinct volumes, instead of in parallel columns as heretofore.

The arrangement has been thus carried out with a view to further the increased practical utility of the work in schools, and shows at once that the aim of the publication has been to improve on the ordinary dialogue-book, in which the pupil is liable to take it for granted

that a passing glance has effectually taught him the difference or affinity between the English and French phrases.

It is hoped that the Class Book of Comparative Idioms will be employed in schools, not only to advantage for *vivâ voce* instruction in class, but also as a text-book for written translations.

It is with this intention that in the course of the Conversations repetition of words and phrases has, as far as possible, been avoided, so that the learner may not only acquire a considerable stock of idiomatic expressions of frequent occurrence, but may at the same time store his mind with no small amount of the most useful words. The isolated phrases which may be found in Dictionaries or Exercise-books hitherto published do not offer the advantage which it is hoped may be derived from this Course, in which the phrases have been introduced in the place which they naturally occupy in conversation, with a view to direct the student to a correct and practical application of their usage.

This avoidance of repetition in the course of the conversation will tend to render the interest more sustained; while the absence of obsolete, unusual, or slang expressions, and the natural and familiar turn of the phrases will obviate that stilted and oftentimes objectionable character, which is the mark of so many Manuals.

The title of this work was suggested by the kind of labour which was necessary to accomplish it; and it must be distinctly borne in mind that the French portion of the work is not a *translation* of the English, nor the English of the French.

In all cases where idiomatic expressions occur, either in the English or the French, *equivalents* have been made use of, when it was found that the synonymy of idea was preferable to the synonymy of expression; but still they are equivalents and not translations; and by this method the points of difference between the two languages are brought into prominent relief.

It is recommended that attention should be paid in schools to translating the Conver-

sations *vivâ voce* in the first place, the idiom or difference of construction in the sentence being pointed out by the teacher; and that the exercise should afterwards be written, especially by the higher classes; and that, subsequently, the French portion of the Comparative Idioms should occasionally be retranslated into the original English in order to refresh the memory of the student.

In lower classes, the French portion of the work may advantageously be employed as an exercise in reading and translation, and some of the Conversations may from time to time be learnt by heart and repeated in form by each member saying the sentence which comes to his turn in the order of succession.

DU LANGAGE DE LA CONVERSATION.

Il existe en français entre les mots *langue* et *langage* une différence qu'il est nécessaire d'établir et de faire sentir, afin qu'en étudiant le langage de la conversation l'élève sache bien quelle est cette partie de la langue française dont il se prépare à acquérir la connaissance.

Le mot *langue*, dans son sens particulier, désigne l'ensemble de tous les mots employés par un peuple dans tous leurs sens, et dans toutes les constructions où ils peuvent entrer. Donc, lorsque nous parlons de la *langue française* nous entendons la langue employée par le peuple français pour exprimer ses pensées selon les règles établies par les usages propres à ce peuple. C'est la collection des moyens d'exprimer ses pensées par la parole.

Le mot *langage* diffère du mot *langue* comme l'espèce du genre. La finale *age* du mot exprimant *ce qui opère*, *ce qui agit*, fait la nuance des deux mots, et l'on aperçoit que si la *langue* est la collection des moyens d'exprimer la pensée par la parole, le *langage* est plutôt l'emploi de ces moyens.

Toute langue est un langage, mais la réciproque n'est pas vrai.

Ainsi nous pouvons dire que la pantomime est un

langage; nous ne dirions pas que c'est une langue. Nous parlons du langage des yeux, du langage des fleurs, des oiseaux, &c. Nous disons enfin, pour signifier la manière de s'exprimer quant aux mots, à la diction, langage figuré; langage obscur, incorrect.

> "Je vis de bonne soupe et non de beau langage;
> Vaugelas n'apprend pas à bien faire un potage."

s'écrie le bonhomme Géronte dans "Les Femmes Savantes" de Molière.

Le *langage de la conversation* est l'emploi des moyens d'exprimer la pensée par la parole restreint à la conversation. C'est dans ce langage que se rencontrent surtout et le plus souvent les tours singuliers, les expressions particulières qui caractérisent une langue et la font distinguer des autres comme *idiome*, nom dont on se sert pour désigner la langue d'un peuple considérée dans ses caractères spéciaux. On donne donc le nom *d'idiotismes* aux tours d'élocution qui sont propres à un idiome; et c'est dans cette propriété des expressions et des tours que consistent les finesses et les délicatesses d'un idiome.

Prenons pour exemple un ou deux idiotismes des plus ordinaires. L'anglais I WAS TOLD THEY WOULD COME TO-MORROW, deviendrait en français dans une traduction littérale: J'ÉTAIS DIT ILS VIENDRAIENT DEMAIN, tournure complétement en dehors des usages de la langue, et par conséquent barbarisme, puisque les usages de la langue veulent la phrase ainsi construite: *On m'a dit qu'ils viendraient demain.*

Le français: IL Y A BEAUCOUP DE MONDE DANS LES

RUES, deviendrait en anglais dans une traduction littérale : IT THERE HAS MUCH OF WORLD IN THE STREETS, phrase presque incompréhensible pour un Anglais qui, suivant les usages de sa langue, est accoutumé de dire : *There are a great many people in the streets.*

Un Français donnera donc le nom d'*idiotisme anglais* ou d'anglicisme à la tournure *I was told.* Un Anglais donnera le nom d'*idiotisme français* (French idiom) ou de gallicisme à la tournure *Il y a.*

Toutes les langues considérées dans ce qu'elles ont de spécial et comparées avec les autres langues sont remplies de ces idiotismes qu'il faut connaître, sous peine de commettre les erreurs les plus grossières, soit en interprétant une langue soit en la faisant servir à l'expression de nos pensées.

Un long séjour dans le pays où se parle la langue que nous étudions facilite considérablement la connaissance de ses formes particulières, comme lorsque nous vivons dans l'intimité d'une personne nous apprenons à connaître toutes les nuances de son caractère particulier ; mais privés de ce secours, il nous faut chercher par tous les moyens à nous familiariser avec ces tours d'élocution, et les apprendre dans les livres comme nous apprenons les particularités de la vie d'un homme dans sa biographie.

Ce travail demande, on le pense bien, une attention particulière et ne peut se faire avec fruit que lorsqu'on s'y livre avec un esprit docile et libre de préjugés.

Une idée étant donnée, il faut se dire : 1. Qu'une idée peut être conçue d'autant de façons qu'il existe de

circonstances capables d'influer sur l'auteur de l'idée matériellement et moralement. 2. Que l'expression de cette idée peut varier d'autant de façons qu'elle a été conçue. 3. Que la forme donnée à l'expression étant fortuite d'abord et conventionnelle ensuite, elle pourrait varier à l'infini : c'est-à-dire autant de fois qu'il se formerait de groupes particuliers d'individus intéressés à se communiquer entre eux, indépendamment des individus d'un autre groupe, une idée commune à tous.

Alors les formes diverses employées par les différents peuples pour exprimer la même idée cessent d'être un sujet d'étonnement et de regret ; et l'on comprend que l'étude des langues est en même temps l'étude de l'esprit humain.

FORMES IDIOMATIQUES COMPARÉES.

CONVERSATIONS.

I.

POUR SERVIR D'INTRODUCTION.

1. Comment traduiriez-vous "On ne saurait qu'y faire"?
2. "It cannot be helped."
3. Comment savez-vous cela?
4. Parce que je l'ai appris.
5. Vous devez avoir une facilité toute particulière pour apprendre les langues. Vous les parlez plus purement que personne de ma connaissance.
6. Je ne crois pas avoir plus de facilité que bien des gens qui les écorchent.
7. Pourtant vous les savez mieux que moi, bien que nous ayons commencé à les apprendre exactement à la même époque. Comment cela se fait-il?
8. C'est que nous ne nous y sommes pas pris de la même façon.

9. J'ai fait tout mon possible pour réussir à les parler comme il faut; j'ai passé six mois dans chaque pays, et j'ai lu énormément.

10. Oui, mais vous n'avez pas suffisamment étudié.

11. Qu'entendez-vous par étudier?

12. Vous n'avez pas comparé soigneusement et diligemment avec votre langue maternelle les langues que vous appreniez.

13. Ce n'est point dans les grammaires qu'on apprend les langues vivantes, c'est par l'usage.

14. D'accord, c'est par l'usage qu'on apprend à *parler* les langues; mais aussi, c'est la grammaire qui enseigne à les parler *correctement*.

15. C'est une banalité que vous me dites-là. J'ai étudié la grammaire aussi soigneusement que vous pouvez l'avoir fait.

16. Et vous vous êtes contenté de cela?

17. Non, puisque je me fais une loi de passer six mois dans le pays où se parle la langue que j'étudie.

18. Six mois! Vous croyez que cela suffit?

19. Peut-être pas; mais encore, comme je parle toute la journée, et avec toutes espèces de gens, je dois beaucoup apprendre.

20. Non, parce que vous parlez toutes sortes de langages sans savoir quel est le meilleur.

21. J'ai grand soin d'écouter avec attention les personnes de la bonne société, et celles qui me paraissent avoir reçu de l'éducation.

22. Fort bien, mais vous écoutez pour comprendre seulement. La rapidité de la conversation ne vous permet pas d'étudier les formes du langage.

23. J'ai cependant appris bon nombre d'expressions idiomatiques.

24. Les plus simples, les plus usuelles, celles que vous avez entendu répéter le plus souvent. De cette façon-là, il faudrait rester vingt ans dans un pays pour se familiariser avec la plus grande partie des idiotismes de la langue qui s'y parle.

25. Aussi ne me suis-je pas contenté de cela. J'ai lu des livres sérieux, des romans, des comédies, j'ai beaucoup lu.

26. Très bien encore. Je vous ferai cependant la même observation que tout-à-l'heure. Vous avez lu pour comprendre; et voici ce qui vous est arrivé: me permettez-vous de vous le dire?

27. Certainement, allez toujours. Je suis curieux de vous entendre me raconter ma propre histoire.

28. Je procède avec ordre; j'aime la méthode. 1°. Ce que vous avez compris facilement n'a fait aucune impression sur vous quant à la forme que vous avez oubliée aussitôt. 2°. Vous n'avez souvent compris qu'à demi, ou même à contre-sens, des phrases tournées d'une façon toute conventionnelle, et dont il est difficile de saisir le sens, à moins qu'on ne soit très exercé à ce travail. 3°. Vous avez rencontré une foule d'expressions qui vous sont restées inintelligibles, parce que vous n'en pouviez trouver l'explication nulle part.

29. Ce que vous me dites là de la lecture me paraît assez vrai. Vos remarques sur la conversation ne me semblent pas aussi satisfaisantes. Mon rôle n'était point aussi passif que vous le pensez peut-être. Je m'arrangeais de manière à ce que mon tour de parler vînt souvent.

30. Et durât longtemps, je m'en doute bien. Mais, en fait de langage, comme en toute autre chose, la qualité est préférable à la quantité.

31. Il n'est pas besoin de vous dire que je cherchais à bien m'exprimer.

32. Il ne faut pas non plus que je vous rappelle que personne ne vous corrigeait quand vous vous exprimiez mal.

33. Ça c'est vrai. On trouve bien peu de personnes disposées à rendre ce service.

34. Il y a deux bonnes raisons pour cela: l'une de politesse, l'autre d'indifférence.

35. Cependant vous ne trouvez pas mauvais qu'on saisisse toutes les occasions de parler une langue étrangère. J'ai bien remarqué que vous ne manquez jamais de lier conversation avec les étrangers qui ne parlent pas votre langue.

36. Jamais, car c'est pour moi un grand plaisir et une excellente leçon que de causer avec eux. Mais j'écoute plus volontiers encore que je ne parle, et, comme j'y suis préparé par l'étude, je reconnais facilement les particularités de la langue, les tournures idiomatiques dont j'apprends ainsi à me servir à propos.

37. Vous mettez toujours l'étude en avant; vous n'approuvez donc pas qu'on apprenne par cœur des phrases toutes faites. C'est cependant ce qui se rapproche le plus de la méthode naturelle. Est-ce que vous ne donneriez pas à vos enfants une bonne étrangère?

38. Peut-être. Dans tous les cas, pour avoir appris tant bien que mal un certain nombre d'airs, les chers petits, je ne voudrais pas que plus tard ils s'imaginassent savoir chanter; et j'aurais grand soin de leur faire observer que ceux qui savent tourner la manivelle d'un orgue de Barbarie ne sont pas pour cela des musiciens.

39. Vos enfants auraient, je le crains bien, de la peine à comprendre ce que vous voulez dire.

40. Mais vous le comprenez vous; c'est tout ce qu'il me faut à cette heure.

41. Veuillez cependant me dire quelle espèce de travail vous faites pour parvenir à vous exprimer si correctement dans une langue autre que la vôtre.

42. Je note avec soin toutes les phrases qui ne peuvent pas se traduire littéralement; j'en étudie la construction, et je les compare avec celles qui expriment la même idée dans ma propre langue.

43. Ainsi vous pensez réellement que l'étude des langues modernes est une affaire sérieuse.

44. Je trouve qu'il est fort important et très difficile d'exprimer dans une langue ce que l'on pense dans une autre, sans......

45. Sans se faire moquer de soi?

46. Non, sans commettre des erreurs bien grossières, et qu'on pourrait éviter en prenant un peu de peine.

II.

47. Savez-vous l'heure qu'il est?

48. Je n'en ai pas la moindre idée.

49. Regardez à votre montre; la mienne est dérangée.

50. Ma montre est chez l'horloger. J'en ai brisé le ressort en la remontant.

51. Nous voilà bien! Ces pendules ne vont pas.

52. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, il y a une pendule sur la cheminée de toutes les chambres d'hôtel en France, et il ne s'en trouve pas une seule qui aille bien.

53. Ce n'est qu'un ornement dont on a le bon esprit de se passer dans les hôtels anglais.

54. Ce qui ne diminue point le prix de la chambre en Angleterre.

55. Avec tout cela, nous ne savons pas l'heure.

56. Regardez par la fenêtre; je crois qu'en se penchant un peu, on voit l'horloge de St. Thomas.

57. Je n'ose vraiment pas; cela me donne le vertige.

58. Vous n'êtes pas comme moi habitué à demeurer au quatrième étage au-dessus de l'entre-sol.

59. Ces entre-sols sont une bien belle idée des architectes de Paris. Il n'y a pas longtemps que je sais

qu'un entre-sol est un appartement entre le rez-de-chaussée et le premier étage.

60. On ne connaît pas cela dans votre pays. Mais, il me semble que l'invention est plutôt à l'avantage des propriétaires qu'à celui des locataires.

61. C'est bien comme cela que je l'entends; et cependant sans l'entre-sol nous aurions à dire que nous logeons au cinquième étage.

62. Ce qui n'aurait rien d'humiliant. Tiens! il n'y a qu'une aiguille au cadran de l'horloge.

63. La grande ou la petite?

64. La grande qui marque VII, c'est-à-dire trente-cinq minutes.

65. Il est alors dix heures trente-cinq, car je me rappelle avoir entendu sonner dix heures il n'y a pas longtemps.

66. Nous serons en retard. Vous savez que c'est à onze heures que l'on déjeune.

67. Combien faut-il pour aller d'ici chez votre beau-frère?

68. Une bonne demi-heure. En partant tout de suite, et en marchant vite, nous arriverons peut-être à l'heure.

69. Nous verrons l'heure juste en passant devant la Bourse; il sera bien assez temps alors de presser le pas, s'il le faut.

70. Voyez donc, onze heures moins dix minutes. L'horloge de l'église retardait.

71. Ou bien celle-ci avance.

72. Non, celle-ci va parfaitement. Tous les hommes d'affaires règlent leurs montres sur la Bourse; est-ce que vous ne saviez pas cela?

73. Non; ce qui ne m'a pas empêché d'admirer ce petit chef-d'œuvre d'horlogerie. Je trouve cette idée très bonne d'avoir mis le mouvement dans une boite de verre, qui l'expose à la vue.

74. Je crois que nous ferions bien de prendre une voiture.

75. Ce n'est guère la peine. Votre beau-frère nous accordera bien le quart d'heure de grâce.

76. Sans doute; mais serons-nous arrivés à onze heures et un quart?

77. Vous devez savoir cela mieux que moi, qui ne sais pas à quelle distance nous sommes de la maison.

78. Eh bien! puisque nous avons tant fait que de marcher jusqu'ici, continuons à tout hasard.

79. Je vous remercie de la faveur que vous me faites.

80. Il n'y a pas de quoi. De même que vous, je préfère de beaucoup la marche.

81. Mais vous aurez à essuyer de la part de notre hôte des reproches qui me seront épargnés en ma qualité d'étranger.

82. Qu'à cela ne tienne; les reproches seront de courte durée, puisque le déjeuner sera sur la table.

83. Vous marchez d'un pas qui coupe la respiration.

84. Dans deux minutes nous serons rendus.

85. Raison de plus pour ne pas tant nous presser.

86. Je vous dirai franchement que la faim me talonne.

87. Je ne pourrai jamais monter trois étages sans reprendre haleine.

88. Respirez tout à votre aise. Moi, je monte quatre à quatre, et je vous annoncerai.

89. Je vous préviens que je ne me presserai pas.

III

90. Depuis combien de temps occupez-vous cet appartement ?

91. Depuis huit jours à peine ; je ne suis pas encore installé, comme vous le voyez.

92. Payez-vous cher de loyer ?

93. Le loyer est un peu cher, mais le logement est très commode.

94. Je voudrais bien avoir le moyen de changer d'appartement, le mien est si petit.

95. Vous en auriez le moyen, si vous renonciez à vos promenades à cheval.

96. Je ne saurais me passer de mes trois promenades par semaine : j'y suis si habitué maintenant !

97. Il n'est pas nécessaire de vous en passer entièrement : réduisez-les à deux par semaine.

98. Ce serait une bien petite économie.

99. Elle suffirait pour payer une augmentation de loyer.

100. J'y penserai. Il me faudrait une pièce dont je pusse faire mon cabinet de travail.

101. Pourquoi n'en faites-vous pas un de votre pièce de derrière ?

102. Je n'aimerais pas à rester longtemps dans une si petite pièce.

103. Je me tiens toujours dans celle-ci qui est la plus grande et la mieux aérée de la maison.

104. Je ne me soucierais pas d'avoir un salon aussi grand que le vôtre, mais votre bibliothèque me fait envie.

105. Mes livres font bien sur ces rayons, n'est-ce pas?

106. Je le crois bien! Rien ne réjouit l'œil comme une bibliothèque bien garnie de livres.

107. C'est une de mes plus grandes jouissances.

108. Je ne m'étonne pas que vous aimiez tant votre intérieur.

109. Je ne m'ennuie jamais chez moi; ce qui m'arrive quelquefois quand je suis dans le monde.

110. Ces fenêtres donnent sur un beau jardin; pourquoi en avez-vous fait dépolir les vitres du bas?

111. Vous ne devinez pas? C'est que je veux que rien ne détourne mon attention de mes livres.

112. Ainsi, vous n'aimez pas, comme moi, à contempler les beautés de la nature?

113. Si vraiment. La nature a pour moi de grands charmes, mais l'étude est une maîtresse jalouse.

114. Vous avez bien raison de vous mettre en garde contre la tentation.

115. J'ai l'esprit un peu sujet aux distractions.

116. Puisque vous prenez vos repas dehors, vous n'avez pas besoin de salle-à-manger. Que faites-vous de la pièce à côté de votre salon?

117. Ah! si elle était voisine de ma chambre à coucher!

118. Je suppose que vous en feriez une salle de bain et un cabinet de toilette.

119. Tout juste. Quel dommage que ces deux pièces ne soient pas sur le même palier !

120. Oui, c'est bien dommage. Après tout, il n'y a que quelques marches à descendre.

121. Et je suis fait maintenant à cet inconvénient.

122. Ce sera peut-être un peu gênant en hiver.

123. Je m'y attends bien ; mais il n'y a pas moyen de faire autrement.

124. J'ai cet avantage sur vous que mes trois pièces sont de plain-pied.

125. Oh ! chez vous il n'y a pas de temps perdu à aller d'une pièce à l'autre, j'en conviens.

126. C'est mal à vous de vous moquer de l'exiguité de mon logement.

127. Je ne m'en moque pas ; je cite un fait tout bonnement.

128. Vous savez, du reste, qu'il n'y a pas de petit chez soi.

129. C'est une maxime consolante pour ceux qui ne peuvent pas s'en procurer un plus grand.

130. Vous avez beau dire ; un petit logement a aussi ses avantages.

131. Je soutiens, cependant, que les grandes pièces sont bien commodes.

132. On n'a pas besoin de se déranger ; on a tout sous la main.

133. On a même sous la main des choses qui seraient mieux ailleurs.

134. Il faut avoir de l'ordre. voilà tout.

135. Le difficile est de savoir où se retourner.

136. En hiver on n'est jamais bien loin du foyer.

137. En été, on étouffe faute d'air.

138. On a un excellent prétexte pour ne pas recevoir beaucoup d'amis à la fois.

139. En effet, s'il arrivait qu'une demi-douzaine d'amis vinssent vous voir à la même heure, quelques-uns auraient à se tenir sur le carré.

140. Je bats en retraite, mais je ne me regarde pas comme battu. Conduisez-moi jusqu'en bas.

141. Je vais en vainqueur généreux éclairer votre fuite.

142. Votre escalier est large, mais les marches en sont un peu hautes.

143. Trouvez à redire à l'escalier tant que vous voudrez, pourvu que cela ne vous empêche pas de venir me voir.

144. Êtes-vous bien sûr que je ne vous dérangerai pas?

145. Point du tout; je serai toujours trop heureux de vous voir.

IV.

146. Attendez-moi là, vous pourriez vous heurter contre quelque meuble, et vous faire du mal.

147. Je ne bougerai pas que vous ne me le disiez.

148. Je voudrais bien savoir pourquoi on n'a pas encore allumé le gaz dans l'escalier?

149. C'est qu'on a pensé qu'il faisait assez jour pour que vous pussiez le monter sans vous perdre.

150. Il est vrai qu'on y voit encore dans les rues, mais ici il fait noir comme dans un four.

151. On ne voit pas à deux pas devant soi.

152. A mesure que les jours raccourcissent, les rues devraient être éclairées de meilleure heure.

153. Elles le sont en effet, mais aujourd'hui l'obscurité est extraordinaire.

154. Je suis fâché de vous faire attendre; je ne trouve pas mes allumettes.

155. Tenez, j'en ai une boite dans ma poche.

156. Vos yeux sont faits à l'obscurité, vous pouvez avancer maintenant.

157. Parfaitement; je n'attendais que parce que vous m'en aviez prié.

158. Je ne sonne pas; j'ai pour habitude à cette heure-ci de me passer des services de la domestique.

159. Il faut éviter de la peine aux domestiques autant que possible, quand on est en garni.

160. Je suis enfin parvenu à allumer la bougie.

161. Elle éclaire parfaitement.

162. J'aime beaucoup mieux cette lumière que celle du gaz, et vous?

163. Moi aussi.

164. Mon feu est tout prêt, je n'ai qu'à y mettre une allumette.

165. C'est une bonne idée.

166. Dans les premiers temps je faisais entretenir mon feu.

167. C'est ce que je fais, bien que je sois dehors la plus grande partie de la journée.

168. Et souvent je le trouvais éteint en rentrant.

169. Je gronderais ma domestique si cela m'arrivait.

170. Je grondais toujours la mienne, mais cela ne servait de rien. Le bois flambe et pétille à faire plaisir, dans cinq minutes nous aurons un feu splendide.

171. Il n'y a rien qui vaille une bonne bûche en hiver.

172. Je crois que l'hiver sera rude, qu'en pensez-vous?

173. Je ne prétends pas me connaître au temps, mais je suis de votre avis.

174. Cela m'est égal, je ne crains pas le froid.

175. Moi non plus.

176. Cependant je n'aime pas la neige.

177. Nous en avons eu pas mal l'hiver dernier.

178. Nous n'avons eu que de cela ; et des gelées blanches de temps à autre.

179. J'espère que nous aurons de fortes gelées dans le mois de Janvier.

180. Moi aussi. Je n'aime rien tant que patiner.

181. Cela dépend si la glace est bonne ou non.

182. S'il ne fait pas de vent lorsque la rivière prend, la glace est unie comme du verre.

183. Notre rivière ne gèle que par les plus grands froids.

184. Nous aurons toujours les petites pièces d'eau ; elles abondent dans nos environs.

185. Il y a une pièce d'eau d'une certaine étendue à une demi-heure de marche de chez nous.

186. J'y ai patiné l'hiver dernier, mais la glace n'était pas bonne.

187. Partout la neige avait gâté la glace l'année dernière.

188. Je voudrais bien avoir l'occasion d'essayer mes nouveaux patins.

189. Je n'en ai pas à moi. J'ai pour habitude d'en louer.

190. J'en ai acheté une belle paire la veille du dégel, de sorte que je ne m'en suis pas encore servi.

191. Que c'est contrariant de s'éveiller le matin dans l'espoir de patiner, et de voir le dégel établi partout !

192. Et les beaux glaçons se fondre goute à goute.

193. Quel gâchis, quand il dégèle ! Il n'y a rien que je redoute tant que cela.

194. Les chemins sont alors bien plus sales que quand il a plu.

195. Je ne sors jamais pendant le dégel, si je peux faire autrement.

196. N'est-ce pas en glissant sur la glace que votre frère s'est démis le poignet?

197. Oui, il est tombé sur la main, et c'est un miracle qu'il ne se soit pas cassé le bras.

198. Que d'accidents arrivent sur la glace! L'année dernière je suis tombé deux fois dans l'eau.

199. Dans un endroit où vous n'aviez pas pied?

200. Non, c'était près du bord, et l'eau était peu profonde; mais j'ai eu bien de la peine à remonter sur la glace.

201. La glace est si cassante lorsqu'elle n'est pas très épaisse.

202. Elle n'avait pas plus d'un pouce et demi d'épaisseur à l'endroit où je suis tombé.

V.

203. Nous avons bien fait de mettre des habits légers.

204. Vous n'êtes pas tout-à-fait aussi légèrement vêtu que moi.

205. Je ne porte jamais de vêtements plus légers que ceux-ci.

206. Mon habit d'alpaca ne pèse presque rien.

207. Comme il fait chaud aujourd'hui !

208. La chaleur est presque étouffante ; il n'y a pas un souffle d'air.

209. Il ne ferait pas si chaud s'il y avait du vent.

210. Non, mais le vent soulèverait la poussière de la route, et nous en serions aveuglés.

211. Il nous faudrait une bonne ondée pour arroser les chemins.

212. Cela ne m'étonnerait pas si nous en avions une avant la fin de la journée.

213. Moi non plus, car les nuages semblent s'amonceler.

214. Je ne crois pas cependant qu'il pleuve avant ce soir.

215. Il me tarde d'arriver à l'endroit où nous devons quitter la route.

216. Ce sera bien plus agréable de marcher sur l'herbe.

217. Il nous faudra suivre le sentier.

218. Pas tout le long du chemin, je l'espère bien.

219. Nous aurons d'abord à traverser des champs ensemencés ; mais nous arriverons bientôt aux prés qui bordent la rivière.

220. Les prés sont plus loin que je ne pensais.

221. Ils ne sont guère qu'à un kilomètre de la route.

222. Voilà enfin l'échalier ; la haie est si épaisse que je ne le voyais pas, et que j'allais le passer.

223. Il passe sans doute beaucoup de monde par ici dans la belle saison.

224. Ce sentier mêne-t-il à quelque endroit ?

225. Il coupe court au village dont vous apercevez le clocher là-bas.

226. Cela doit raccourcir le chemin de près d'un kilomètre.

227. Voyez-vous ce groupe d'arbres là-bas devant nous ?

228. Celui qui est au coin du champ où nous allons arriver.

229. Non, là, droit devant vous.

230. Je vois maintenant : trois gros arbres tout près l'un de l'autre.

231. C'est là que nous allons nous baigner.

232. On ne dirait pas que c'est là qu'est la rivière.

233. Nous allons, dans cet endroit écarté, prendre un bain délicieux.

234. L'endroit semble être disposé tout exprès.

235. On ne trouve pas souvent un si beau chêne sur le bord de l'eau. Déshabillons-nous bien vite.

236. Je ne serai pas long à me déshabiller.

237. Pourquoi n'avez-vous pas amené votre frère ?

238. J'ai eu peur.

239. Qu'avez-vous craint ? Est-ce qu'il ne sait pas nager ?

240. Il sait très peu nager, et il est encore fort timide dans l'eau.

241. Comment aimez-vous à entrer dans l'eau, à pieds joints ou la tête la première ?

242. La tête la première, toujours.

243. Suivez-moi, nous allons plonger ensemble du haut de cette branche.

244. N'est-ce pas trop haut? Elle est bien à huit pieds au dessus de l'eau.

245. Il n'y a pas de danger, l'eau est très profonde dans cet endroit.

246. Alors on ne court pas le risque de toucher le fond.

247. Pas le moindre risque. Un, deux, trois, en avant ! —L'eau est délicieuse.

248. Délicieusement fraîche. Je vais sortir pour faire un autre plongeon.

249. Je vais faire la planche pour vous voir sauter.

250. C'est cela, vous me direz si je plonge comme il faut.

251. Bravo, c'est parfait ! mais je trouve que vos mouvements sont un peu trop précipités quand vous nagez.

252. C'est ce qu'on m'a déjà dit. Il faut que je tâche de faire de plus longues brasses.

253. Sortons, et voyons qui de nous deux pourra le plus vite traverser la rivière à la nage.

254. En combien de brassées pouvez-vous le faire ?

255. En vingt-cinq à peu près. Vous voyez bien ce saule presque en face ?

256. Oui, ce sera le but.

257. Nous sommes arrivés en même temps, malgré que notre manière de nager ne soit pas la même.

258. Retournons et sortons de l'eau. Je commence à avoir le frisson.

259. Rhabillons-nous bien vite, sans quoi nous serons pris par la pluie.

260. Nous traverserons le champ à la course ; cela me réchauffera.

261. Si nous sommes surpris par la pluie, nous nous mettrons à l'abri chez Eugène.

262. C'est cela ; je suis sûr qu'il sera charmé de nous voir.

VI.

263. Je voudrais bien savoir pourquoi Georges nous fait attendre.

264. Je ne vois pas pourquoi nous l'attendrions.

265. C'est que nous avons promis de ne pas partir sans lui.

266. Il fallait qu'il vînt à l'heure indiquée.

267. Il est sans doute retenu par quelque circonstance imprévue.

268. Rien ne devrait le retenir quand il sait que nous l'attendons.

269. Je suis bien sûr que c'est contre son gré qu'il manque son rendez-vous.

270. Je ne pense pas qu'il soit homme à se presser pour personne.

271. J'ai meilleure opinion de lui que cela.

272. Vous êtes prévenu en sa faveur.

273. Il vous saurait mauvais gré de parler ainsi, s'il vous entendait.

274. Il m'en saurait mauvais gré, si bon lui semblait; je le lui dirais en face.

275. Vous lui en voulez donc bien?

276. Je lui en veux parce que c'est la seconde fois cette semaine qu'il nous fait manquer le convoi.

277. Il n'y a pas plus d'un quart d'heure de marche d'ici à la station.

278. Je vous défie d'y aller en moins de vingt-cinq minutes.

279. En marchant bon pas ?

280. Oui, à mon pas, et vous savez que je marche très vite.

281. Nous avons encore une demi-heure devant nous ; partons si vous le voulez.

282. Si je le veux ! certainement. Partons tout de suite.

283. Je vais laisser un petit mot pour Georges.

284. Vous n'avez pas le temps d'écrire votre petit mot.

285. Ce sera l'affaire d'un instant ; allez devant, je vous rattraperai.

286. Vous ne me rattraperiez pas sans courir.

287. Me voilà prêt ; vous voyez que je suis expéditif.

288. Très expéditif, en vérité. Que dit votre petit mot ?

289. Je dis que c'est votre faute si nous partons sans lui, et je lui conseille de venir nous rejoindre par le prochain convoi.

290. Vous auriez dû lui conseiller de rester chez lui, plutôt que de venir nous rejoindre si avant dans la journée.

291. Vous me paraissez peu disposé à être aimable.

292. Je serai peut-être mieux disposé quand j'aurai pris place dans le convoi.

293. La crainte de manquer le train vous a mis de mauvaise humeur.

294. Rien ne me met de si mauvaise humeur que d'attendre.

295. Nous avons bien fait de ne pas remettre notre partie, il va faire un temps magnifique.

296. Quand une fois on remet les choses, il est rare qu'elles se fassent.

297. Vous rappelez-vous comme il a plu la dernière fois que nous étions à …… ?

298. Il a plu depuis le moment de notre arrivée jusqu'à la nuit.

299. De sorte que nous sommes restés renfermés toute la journée.

300. Mais il me semble que nous avons trouvé le moyen de bien nous amuser.

301. Nous avons visité tous les coins du château, et passé deux heures à causer avec le garde.

302. Jolie manière de passer l'après-midi !

303. C'était le seul moyen que nous eussions de rester à l'abri.

304. Je crois vraiment que nous sommes restés quatre heures à table.

305. Ce n'est pas étonnant, nous étions servis si lentement.

306. Il y avait trop de monde.

307. Avez-vous vu cette voiture qui vient de passer ?

308. Laquelle voulez-vous dire ? Il y en a tant.

309. Elle est trop loin maintenant pour que je puisse vous la désigner: la voilà qui tourne le coin de la rue.

310. Eh bien! que signifie cette voiture?

311. Elle emporte notre ami Georges; il arrivera à la station avant nous.

312. Bravo Georges! il sera des nôtres après tout.

313. On dirait que vous en êtes bien aise. Vous n'êtes pas si méchant que vous voudriez le faire croire.

314. Non vraiment; c'est bien ridicule à moi de m'être fâché ainsi.

VII.

315. Pourquoi aviez-vous si grand' peur que je ne vous quittasse?

316. Si vous m'aviez quitté, je ne vous l'aurais jamais pardonné.

317. Je ne vous aurais point laissé seul avec cet individu.

318. Cela vous est déjà arrivé deux fois:

319. Je ne le savais pas si ennuyeux.

320. C'est l'homme le plus fatigant que je connaisse.

321. Il est vrai que sa conversation est assommante.

322. Il est toujours à parler de lui; c'est ce qui le rend si insupportable.

323. Je crois qu'il a été très mal élevé.

324. Il m'a dit qu'il avait été élevé à la campagne chez un vieux serviteur de feu son père.

325. Il raconte que son père est mort dans la fleur de l'âge, qu'il était tout jeune quand il lui a fallu quitter Paris, et que cela lui a fendu le cœur.

326. Figurez-vous un peu un enfant dont le cœur se brise, parce qu'il lui faut quitter Paris!

327. Une fois à la campagne, il a été entièrement livré à lui-même.

328. Si c'est comme cela, il a vécu en bien triste compagnie.

329. Ce n'est point là son idée. Il a au contraire une très haute opinion de lui-même.

330. Il va bientôt revoir, dit-il, la demeure de ses ancêtres.

331. Vous a-t-il dit quand il partait.

332. Il partira de demain en huit.

333. Reprenons notre lecture. Où en sommes-nous restés ?

334. Au commencement du chapitre cinq, page trente-trois.

335. L'arrivée de ce fâcheux personnage m'a dérangé les idées.

336. A moi aussi. Je puis à peine suivre votre lecture.

337. Si vous ne pouvez pas me suivre, je ferai bien de cesser de lire.

338. Cela vaudra mieux. Je vais copier cette citation de l'avant-dernier chapitre.

339. Montrez-la-moi.—Elle est tirée de Molière.

340. Qu'est-ce qui vous fait croire cela ?

341. Je reconnais le Misanthrope ; c'est une boutade d'Alceste.

342. Alceste est un personnage très-intéressant, bien qu'un peu outré peut-être.

343. Prenez garde à ce que vous faites ; vous sautez toujours des mots quand vous copiez.

344. Comment voulez-vous que je prenne garde à ce que je fais, si vous ne cessez de parler.—Voyez si j'ai sauté des mots.

345. Quand je vous le disais ! vous avez sauté un mot du second vers et un du septième.

346. Je vous le disais bien aussi ; vous auriez dû cesser de parler tandis que je copiais.

347. Qu'on vous dérange ou non, c'est toujours la même chose.

348. Je copie très exactement quand on me laisse tranquille.

349. Si j'avais à faire copier quelque document important, je ne vous en chargerais pas.

350. Je refuserais certainement de m'en mêler.

351. Allons, ne vous fâchez pas.

352. Je ne me fâche point.

353. Eh bien ! je vous le demande, suis-je, oui ou non, plus soigneux que vous ?

354. Si vous me le demandez sérieusement, je dirai que vous êtes certainement plus soigneux que moi dans les petites choses.

355. Nous n'avons pas fait grand travail aujourd'hui.

356. C'est toujours ainsi quand on est dérangé.

357. Rien ne me dérange tant que les visites à cette heure de la journée.

358. Il faut remettre notre lecture à demain ; nous tâcherons de rattraper le temps perdu.

359. On ne peut jamais rattraper le temps perdu, vous savez cela aussi bien que moi.

360. On sonne.—C'est une autre visite, je me retire.

361. Ne vous en allez pas, j'ai encore quelque chose à vous dire.

362. Vous me le direz une autre fois. Adieu, à demain.

VIII.

363. Eh bien ! votre frère s'est-il enfin décidé ?

364. Oui, il a décidé qu'il ne viendrait pas.

365. Ne lui avez-vous pas dit quel bien cela lui ferait de venir passer quelques jours à la campagne ?

366. Je lui ai dit que cela lui ferait tout le bien du monde ; et je lui ai donné beaucoup d'autres raisons pour qu'il vînt avec nous.

367. Il ne se laisse pas aisément persuader.

368. Non, il est un peu entêté.

369. J'espère que vous n'avez pas trop insisté, cela pourrait l'avoir contrarié.

370. Je m'en suis bien gardé.

371. J'ai beaucoup de considération pour lui, et je serais fâché de rien faire qui lui fût désagréable.

372. Son humeur dépend beaucoup de l'état de sa santé. Il en est de même de mon cousin Charles qui est toujours de mauvaise humeur quand il est indisposé.

373. Mais il est rare que votre frère montre de l'indécision, tandisque Charles, lui, ne sait jamais ce qu'il veut.

374. Mon frère m'a chargé de vous remercier de votre aimable invitation.

375. J'espère qu'une autre fois j'aurai le plaisir de vous avoir tous les deux.

376. Que ferons-nous à la campagne?

377. Je vous préviens que nous vivrons presque complètement au grand air.

378. Ça se trouve bien, je n'aime rien tant que d'être dehors.

379. Et puis je vous mènerai voir plusieurs de mes amis.

380. Je m'abandonnerai entièrement à vous.

381. Comme vous n'y êtes pas habitué, les longues courses à pied vous fatigueront peut-être?

382. Nous commencerons par de petites courses que nous allongerons peu à peu.

383. D'ailleurs vous pourrez vous reposer dans quelque ferme, lorsque vous serez fatigué!

384. Je suppose que vous connaissez tout le monde dans ce pays-là.

385. Tout le monde; et les fermiers et les paysans sont toujours contents qu'on entre chez eux en passant.

386. Il y a beaucoup de véritable hospitalité chez les gens de la campagne.

387. Ils mettent un grand empressement à vous offrir ce qu'ils ont de meilleur.

388. Me ferez-vous faire quelques parties de chasse? C'est un si grand plaisir pour moi.

389. Ma propriété est peu considérable, mais j'ai des voisins dont les chasses sont très étendues, et qui se montrent toujours très aimables envers mes hôtes.

390. Je m'en réjouis d'avance plus que de toute autre chose.

391. Il ne vous faut pas concevoir de trop grandes espérances ; notre pays n'est pas très giboyeux.

392. Mon oncle m'a donné le mois dernier un beau fusil à deux coups ; je vais bien vite me procurer un permis de chasse.

393. Nous avons quantité de lapins ; les fermiers se plaignent beaucoup du dommage qu'ils leur causent.

394. Y a-t-il de la bécassine de vos côtés ?

395. Elle abondait autrefois ; mais depuis qu'on a desséché les marais elle est devenue rare.

396. Avez-vous des bois dans votre voisinage ?

397. Le pays est très boisé, mais il y a peu de couvert pour le faisan.

398. Est-ce que vous ne chassez pas ?

399. Je tire la perdrix quelquefois, ce que je préfère à tout.

400. Que dit-on de la chasse cette année ?

401. Les couvées ne sont pas fortes. Le froid et les pluies du commencement de Juin ont détruit un grand nombre de jeunes oiseaux.

402. Y a-t-il beaucoup de braconniers dans vos environs?

403. Ils ne nous inquiètent pas beaucoup; les gardes-chasse sont toujours au guet.

404. Je m'attends à bien me divertir pendant le séjour que je ferai auprès de vous.

405. Je ferai certainement tout mon possible pour vous le rendre agréable.

IX.

406. Vous avez là un bien joli porte-monnaie; combien l'avez-vous payé ?

407. Je ne l'ai pas encore payé.

408. Mais vous en savez sans doute le prix. Où l'avez-vous acheté ?

409. Je l'ai acheté chez * * *. Je crois qu'il vaut dix francs.

410. Comment se fait-il que vous ne l'avez pas payé ? Je croyais que vous ne preniez jamais rien à crédit.

411. J'ai un compte chez * * *.

412. Moi, je paie comptant tout ce que j'achète. Il est dangereux d'avoir des comptes ouverts chez les marchands.

413. Pourquoi cela ?

414. Parce qu'il y a de très jolies choses dans les magasins, et qu'on se laisse tenter par le crédit.

415. Je me laisse tenter tout aussi facilement quand j'ai à payer comptant.

416. Je crois que les marchands font plus aisément crédit en Angleterre qu'en France.

417. Oui, j'ai remarqué que vos marchands aiment à vendre au comptant.

418. Je ne pense pas qu'ils vendent meilleur marché pour cela.

419. Je ne sais pourquoi, mais les choses paraissent toujours meilleur marché à Paris qu'à Londres.

420. Ne trouvez-vous pas ce porte-monnaie un peu cher ?

421. Il est en cuir de Russie, et bien établi.

422. Il est très soigné, comme tout ce qui sort de ce magasin. On ne trouverait pas cela dans les petites boutiques.

423. Je ne vais jamais dans les petites boutiques. Les grands magasins sont peut-être plus chers, mais les marchandises sont bien meilleures.

424. Et il n'y a pas à marchander : coutume détestable.

425. Un marchand devrait être honteux de rabattre du prix qu'il a demandé ; c'est avouer qu'il a surfait.

426. Un chaland devrait être tout aussi honteux de presser un marchand de rabattre du prix qu'il a demandé.

427. Vous faites-vous envoyer vos notes régulièrement ?

428. On me les envoie généralement deux fois par an.

429. Moi, je règle tous mes comptes à la fin de l'année.

430. À propos, vous ne m'avez pas encore rendu l'argent que je vous ai prêté pour solder le compte de votre tailleur.

431. Je ne vous ai pas rendu votre argent, parce que nous avons un petit compte à régler ensemble. Je ne crois pas vous devoir beaucoup.

432. C'est vrai, je n'y pensais plus! Je ne vous ai pas remboursé les dépenses que vous avez faites pour moi à Bruxelles.

433. Vous ne pouviez pas me rembourser, car je ne vous avais point dit ce que j'avais dépensé pour vous.

434. J'espère que cela ne se monte pas à plus que la somme que je vous ai avancée. Combien avez-vous déboursé pour moi?

435. Une bien grosse somme.

436. Allons, ne m'effrayez pas comme cela, et dites-moi tout-de-suite à combien se montent les emplettes dont je vous avais chargé.

437. Vous me devez d'autre argent que celui que j'ai dépensé pour faire vos emplettes.

438. Oui, je sais que vous allez me compter vos frais de voitures et de ports de lettres.

439. Ils s'élèvent à la somme énorme de seize francs soixante-quinze centimes.

440. Bon, ce chapitre de vos dépenses est raisonnable; et après?

441. Je ne vais pas vous donner un compte en règle et désigner tous les articles.

442. Non, le total me suffira; je suis impatient d'en connaître le chiffre.

443. Je le crois bien qu'il vous suffira, il est énorme!

444. Que vous aimez à taquiner les gens!

445. Je ne cherche à vous taquiner que parce que je sais que vous avez un bon caractère.

446. Ne le mettez donc pas plus longtemps à l'épreuve.

447. Eh bien, j'ai dépensé pour vous cinq livres sterling en tout; vous m'aviez prêté cent-vingt-cinq francs; ainsi, vous voyez que nous sommes quittes.

448. Pas tout-à-fait. Vous vous êtes moqué de moi, vous me revaudrez cela.

449. Je ne me suis pas moqué de vous, je me suis seulement amusé de votre inquiétude.

450. J'aurai bientôt, je l'espère, l'occasion de vous rendre la pareille.

451. Le plus tôt sera le mieux. Je vous défie bien de me faire fâcher contre vous.

X.

452. Trouvez-vous que j'aie mauvaise mine ce matin ?

453. Pas précisément ; mais vous avez l'air très fatigué.

454. Je le crois bien, j'ai passé la nuit dehors.

455. Où cela, ou bal ?

456. Non, à un incendie.

457. Je n'ai pas entendu dire qu'il y ait eu un incendie dans cette ville la nuit dernière.

458. Aussi n'est-ce pas dans la ville qu'il a eu lieu.

459. Où était-ce alors, et pourquoi y avez-vous été ?

460. Hier, je m'étais couché de bonne heure, contre mon habitude.

461. Vous vous couchez ordinairement un peu avant minuit, n'est-ce pas, comme nous le faisons chez nous ?

462. Oui. Alors, je me suis éveillé après deux heures de sommeil, vers minuit ; et, comme je regardais par la fenêtre......

463. Est-ce là ce que vous faites habituellement, quand vous vous éveillez au milieu de la nuit ?

464. Non, pas habituellement ; mais il m'arrive quelquefois de me lever pour ouvrir la fenêtre toute grande, lorsqu'il fait trop chaud dans ma chambre à coucher.

465. Mes fenêtres sont toujours toutes grandes ouvertes en été. J'ai besoin de beaucoup d'air.

466. Je cherchais donc la fraîcheur, lorsque je vis une lueur rouge dans le ciel.

467. Dans quel direction était-ce?

468. Elle me paraissait venir d'une ferme qui appartient à mon oncle.

469. A mi-chemin entre la ville et le prochain village? J'y ai été une fois avec vous.

470. Précisément. On sonnait le tocsin à l'église du village.

471. Le tintement de la cloche dans le silence de la nuit fait un drôle d'effet.

472. Je m'habillai à la hâte et je courus au feu.

473. J'aurais été avec vous, si j'avais su cela.

474. Personne ne l'a su que ce matin dans votre quartier.

475. Les nouvelles ne nous arrivent pas vite.

476. Les pompiers et plus de deux cents personnes travaillaient à éteindre le feu lorsque j'arrivai.

477. Il n'y avait sans doute pas de pompe à incendie dans le village.

478. Non; et, comme il arrive souvent, l'eau a manqué.

479. Comment fait-on quand l'eau vient à manquer?

480. On fait la part du feu.

481. Comment s'y prend-on?

482. On abat les bâtiments voisins pour isoler la partie qui brûle de celle qui est encore intacte.

483. Quel bâtiment a-t-on abattu?

484. Les écuries qui étaient contigües à la maison.

485. J'espère alors que la maison a été sauvée.

486. Oui, heureusement; tout le reste a été brûlé: trois meules de foin, deux de paille, la grange, les étables et la laiterie.

487. Quel dommage! J'espère au moins qu'on a sauvé les bestiaux.

488. Pas une tête de bétail n'a été brulée. Les pauvres bêtes étaient à moitié folles de terreur.

489. Où le feu a-t-il pris tout d'abord?

490. On pense que c'est dans la grange, et que les flammes se sont alors étendues rapidement des deux côtés.

491. Comment ont-elles pu s'étendre jusqu'aux meules de foin?

492. Elles étaient moins éloignées de la grange qu'à l'époque où vous avez visité la ferme.

493. Je me rappelle qu'elles étaient alors à deux cents pas au moins.

494. Le bruit a couru que le feu avait été mis par la malveillance.

495. Il se répand toujours quelque rumeur de ce genre-là.

496. Il est bien heureux que les habitants de la ferme aient eu le temps de se sauver.

497. N'y a-t-il eu aucune espèce d'accident?

498. Un pompier a eu la jambe cassée par la chute d'une poutre. D'autres personnes ont reçu quelques blessures peu graves.

499. Je plains ce pauvre pompier.

500. C'est en démolissant l'écurie que cela lui est arrivé ; le toit s'est effondré tout-à-coup.

501. Il y a toujours beaucoup de confusion dans les cas d'incendie, et des gens qui gênent.

502. J'ai travaillé au sauvetage pendant près de quatre heures, et je ne suis rentré chez moi qu'à six heures du matin.

503. Vous êtes-vous couché quand vous êtes rentré ?

504. Non, je me suis contenté de prendre un bain.

505. Il n'y a rien de bon comme cela, après de pareilles fatigues.

XI.

506. Je vous rencontre souvent dans cette rue.

507. Ce n'est pas étonnant, je passe si souvent par ici.

508. Avez-vous vu quelques-uns de nos amis dernièrement?

509. Je viens de rencontrer M. Black.

510. Je me rends chez lui.

511. Vous ne le trouverez pas chez lui; il m'a dit qu'il se rendait à son bureau.

512. Il m'a cependant écrit de venir le voir entre neuf et dix heures.

513. Il va à son bureau à neuf heures; c'est là qu'il a voulu vous dire d'aller le trouver.

514. J'y vais alors. Adieu, nous nous reverrons ce soir.

515. Où est-ce que nous nous reverrons?

516. Ne dînez-vous pas chez Mme. Lebrun?

517. Si fait. Mais, comment savez-vous cela?

518. J'étais à lui faire visite, lorsqu'on lui a remis votre réponse à son invitation.

519. Est-ce qu'elle lit à ses amis toutes les lettres qui lui sont remises en leur présence?

520. Quelle plaisanterie!

521. Ce n'est point une plaisanterie: pourquoi vous a-t-elle lu ma lettre?

522. Elle ne m'a pas lu votre lettre. Elle m'a dit simplement que j'aurais le plaisir de vous rencontrer à sa table.

523. Nous nous rencontrons à bien des dîners dans cette ville.

524. Oui, vous et moi nous dînons souvent en ville.

525. J'avoue que j'aime à dîner en ville de temps en temps.

526. Mme. Lebrun voit beaucoup plus de monde que sa sœur.

527. Elle donne une grande soirée tous les mois.

528. Vous étiez à la première soirée qu'elle a donnée l'hiver dernier?

529. Oui, c'est là que nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

530. Je vous demande pardon, c'est au bal de Mme. Brookbank que nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

531. Je me le rappelle maintenant. Mme. Brookbank a éprouvé bien des malheurs depuis lors.

532. Oui vraiment, mais aucun aussi terrible que le dernier.

533. Vous voulez parler de l'accident qui lui est arrivé le mois dernier.

534. Non, je veux parler de l'accident qui est arrivé en Allemagne à son mari.

535. Comment se fait-il que je n'en ai pas entendu parler? Que lui est-il donc arrivé?

536. Il y a environ quinze jours, il a fait une mauvaise chute en descendant d'une voiture de chemin de fer.

537. S'est-il dangereusement blessé?

538. Il y a eu ébranlement de cerveau, et les médecins disent qu'il ne se remettra pas.

539. Il faut venir me prendre ce soir; nous irons ensemble chez Mme. Lebrun.

540. Je suis fâché d'en être empêché; j'ai promis d'aller prendre Charles, qui vient aussi.

541. Eh bien, j'irai vous trouver chez Charles, avec qui je suis très lié.

542. C'est cela, venez m'y rejoindre.

543. Pour quelle heure vous êtes-vous donné rendez-vous?

544. Pour six heures et demie précises.

545. Je ne manquerai pas de me trouver à l'heure.

546. N'y manquez pas, car nous ne pourrons pas vous attendre.

547. C'est bien aimable à vous de m'avoir accompagné jusqu'ici.

548. Je n'avais pas du tout l'intention de vous accompagner si loin, ainsi vous ne devez m'en savoir aucun gré.

549. Vous avez sans doute été entraîné par la conversation plus loin que vous ne vouliez aller.

550. J'ai été entraîné par le plaisir de vous apprendre du nouveau.

551. N'importe! À tantôt.

XII.

552. Si cela ne vous gêne pas, je vais me mettre à votre table, pour écrire un mot.

553. Il y a bien de la place, vous ne me gênerez pas du tout.

554. Puis-je ôter ces livres de là ?

555. Certainement, ôtez tout ce que vous voudrez.

556. Est-ce ainsi qu'il faut plier ce papier ?

557. Non pas ! comme cela il n'entrerait pas dans l'enveloppe.

558. Je vais écrire à Guillaume pour refuser son invitation, et je ne sais comment m'y prendre pour ne pas le fâcher.

559. De quelque façon que vous vous y preniez, vous ne manquerez pas de le fâcher ; il est si susceptible !

560. De quelle façon vous y prendriez-vous ?

561. Je lui dirais tout bonnement que je ne peux pas y aller parce que j'ai des occupations.

562. Voilà comme vous êtes toujours : vous dites les choses si crûment.

563. Je n'aime pas les détours, et je crois avoir raison.

564. Pas toujours ; votre façon de parler est quelquefois un peu rude.

565. Il se peut qu'elle soit rude; elle est du moins naturelle.

566. Ce qui revient à dire que vous êtes naturellement rude, au lieu d'être naturellement poli.

567. Non, cela veut dire que toute politesse est loin d'être sincère.

568. Il y a peu de formes sociales qui soient sincères, mais la politesse fait grand bien.

569. Je ne nie pas que la politesse soit une fort bonne chose; mais je trouve mauvais qu'on en soit prodigue.

570. Vous sortez de la question.

571. C'est qu'en effet je désire parler d'autre chose.

572. Cette question s'est présentée si naturellement que je n'ai pu m'empêcher de m'y arrêter.

573. Vous paraissiez vous y plaire, à ce que je pensais.

574. Ce sont de ces observations que l'on se fait dans le cours de la conversation.

575. Vos observations portent souvent contre moi.

576. Je vous en fais mes excuses.

577. Point d'excuses, je vous prie, je méritais votre réprimande.

578. Vous êtes un aimable garçon, vous me cédez toujours.

579. Je vous cède parce que je vous reconnais pour très sensé.

580. Si je ne craignais de vous déranger, je vous prierais de sortir avec moi.

581. Cela ne me dérangera pas du tout, car j'allais sortir quand vous êtes venu.

582. De quel côté aviez-vous l'intention d'aller?

583. N'importe! j'irai de votre côté.

584. Nous irons d'abord à la poste, si cela vous est égal.

585. C'est précisément de ce côté-là que j'avais l'intention d'aller.

586. Trouverons-nous un papetier sur notre chemin, si nous prenons par ici.

587. Oui, c'est dans cette rue que sont les meilleurs magasins.

588. Dimanche dernier, en revenant de l'église, j'ai rencontré William que je n'avais pas vu depuis longtemps.

589. Moi, je l'ai rencontré hier en revenant de chez vous.

590. Je l'ai trouvé bien changé.

591. Moi aussi.

592. Passons de l'autre côté de la rue, je vous prie.

593. Mais, le papetier est de ce côté-ci.

594. Je vois venir quelqu'un que je ne veux pas rencontrer.

595. Je vois venir Charles; est-ce lui que vous voulez dire?

596. Oui; il est si enflé d'orgueil que je ne puis pas le souffrir.

597. Moi non plus, mais au lieu de chercher à l'éviter, nous devrions trouver un bon moyen de nous en débarrasser pour toujours.

598. Oh, je connais votre manière de faire. J'aurais déjà tenté de rabattre son orgueil, si j'avais cru pouvoir y réussir.

599. Il ne s'agit pas de lui faire la leçon, il faut seulement le prier de porter ses grands airs ailleurs que chez nous.

600. Comme vous y allez !

601. Ah, sermonnez-moi de nouveau si vous voulez ? je soutiens que la franchise serait plus honnête dans un cas comme celui-ci.

602. Je n'ai pas le courage de vous donner tort cette fois.

603. Mais vous pensez avoir bien fait de le saluer si gracieusement.

604. Cela valait mieux que de ne pas répondre à son salut.

605. Je ne me crcis pas coupable d'impolitesse, pour avoir fait semblant de ne pas le voir.

XIII.

606. Il me tardait d'arriver. Entrez donc.

607. Puis-je entrer sale comme je le suis ?

608. Certainement ; c'est ici que nous allons ôter nos pardessus.

609. Je serai bien aise de me débarrasser du mien, l'eau en découle.

610. Et moi je suis mouillé jusqu'aux os.

611. Mon pardessus m'a garanti, mais je l'ai trouvé bien lourd.

612. Voyez, je suis tout trempé.

613. Montez bien vite dans votre chambre.

614. Je vais tout de suite me changer : montez avec moi.

615. A quoi bon, je ne peux pas changer d'habits, moi.

616. Si fait ; je vous en prêterai.

617. Aurez-vous assez d'habits de rechange pour nous deux.

618. Certainement ; ma garderobe est très bien montée.

619. Vos habits ne m'iront pas, j'en ai bien peur.

620. Ceux que je vous prêterai iraient à n'importe qui.

621. Vos habits feraient une drôle de figure sur un homme de six pieds.

622. Vous êtes loin d'avoir six pieds; ne sommes-nous pas à peu près de la même taille?

623. Je suis de deux pouces au moins plus grand que vous.

624. Cela se peut bien; mais comme vous êtes beaucoup plus gros que moi, ça ne se voit pas.

625. Vous voulez dire plus fort; et ça se voit.

626. Je vais être obligé de changer de tout.

627. Je ne suis pas moitié aussi mouillé que vous.

628. Mettez tout de même ce pantalon, ce gilet et cette redingotte, et vous m'en direz des nouvelles.

629. Merci, je ne doute pas qu'ils m'aillent parfaitement.

630. Quelle ondée nous avons reçue là, dites donc!

631. C'était bien pis qu'une ondée.

632. Il est vrai que nous avons été exposés pendant deux heures à une pluie battante.

633. Je ne me rappelle pas avoir jamais été pris par une pareille averse.

634. Quand il pleut de ces côtés, ce n'est pas pour rire.

635. Il a vraiment plu pour tout de bon aujourd'hui.

636. Ces gros souliers ne prennent pas l'eau ordinairement, et aujourd'hui j'ai les pieds tout mouillés.

637. Les miens sont aussi tout mouillés; il faut que je vous demande une paire de chaussettes.

638. Quand les pluies commencent à cette époque, on doit s'attendre à une saison très pluvieuse.

639. Nous y sommes accoutumés dans nos contrées.

640. Je suis toujours mal à mon aise quand le temps est à l'humidité.

641. Moi, c'est tout le contraire.

642. J'ai remarqué qu'en automne tout ce qu'on touche est humide.

643. C'est bien vrai ; le linge est si humide qu'on est obligé de le faire sécher au feu avant de s'en servir.

644. Dans les premiers temps cette habitude me paraissait étrange, mais je comprends maintenant combien elle est indispensable.

645. C'est de rigueur, si on ne veut pas attraper de rhumatismes.

646. Chez nous, on est plus sujet aux rhumes qu'aux rhumatismes.

647. Les rhumatismes sont bien plus à redouter.

648. Le temps est bien décidément à la pluie, nous aurons encore de l'eau demain.

649. Dans ce cas-là, je resterai avec vous.

650. Heureusement, nous n'avons pas à craindre ces longues petites pluies fines qui tombent continuellement dans vos contrées.

651. Il est vrai qu'elles sont bien irritantes, et qu'elles font une boue épouvantable.

652. Votre petite ville me fait l'effet d'être bien propre.

653. Elle l'est probablement, puisqu'elle fait cet effet-là à la plupart des étrangers. Mais nos trottoirs sont trop étroits, et nous pensons que la chaussée n'est pas balayée assez souvent.

654. Ne prenez donc pas cette serviette, elle est toute mouillée.

655. C'est tout ce qu'il me faut.

656. Tenez ! prenez celle-ci, elle est plus sèche.

657. Merci, je me suis parfaitement séché les mains avec l'autre.

658. Descendons dîner maintenant.

659. Je vais bien dîner, car j'ai grand'faim.

XIV.

660. J'ai sa photographie dans mon album.

661. Montrez-moi donc votre album, j'aime tant les photographies !

662. Vous y verrez les portraits de plusieurs personnes que vous connaissez.

663. À propos, vous ne m'avez pas encore donné le vôtre.

664. J'attends que j'aie trouvé un bon photographe.

665. Je vous recommande le mien.

666. Non, il ne sait pas poser ses modèles.

667. J'avoue qu'il les laisse à peu près libres de poser comme ils veulent.

668. C'est pourquoi ses portraits sont rarement réussis.

669. Jai été très content du mien ; on le trouve très bien fait.

670. Je ne dis pas non. Tenez, voici Mlle. Verrier, aujourd'hui Mme. Nicholson.

671. Je me rappelle l'avoir rencontrée dans le monde avant son mariage.

672. Comment la trouvez-vous ?

673. Je la trouve très bien : cependant, je ne l'aurais pas reconnue.

674. Est-ce que cela ne lui ressemble pas ?

675. La ressemblance se voit bien, mais on ne peut pas dire qu'elle soit frappante.

676. C'est peut-être parce qu'elle est prise de trois quarts.

677. Croyez-vous que ce soit pour cela?

678. Je le crois. J'ai l'idée que vous l'auriez reconnue si elle avait été prise de face ou de profil.

679. Je suppose que c'est à cause de son nez qu'on ne l'a pas prise de face.

680. Précisément. Il est un peu plat.

681. Et il aurait fait mauvais effet dans la photographie.

682. Elle n'a pas de jolis traits, mais sa figure a beaucoup d'expression.

683. J'allais vous faire observer que l'expression est très bonne même dans cette photographie.

684. Son mari est charmant, et fort riche. Aussi M. Verrier est-il très fier de son gendre.

685. Son portrait est-il dans cet album?

686. Oui, vous le verrez plus loin tout-à-l'heure.

687. Pourquoi n'avez-vous pas mis les deux époux à côté l'un de l'autre.

688. Parce que je n'ai pas arrangé mon album depuis qu'ils sont mariés.

689. Il doit y avoir quelque temps que vous n'avez mis en ordre votre galerie de portraits.

690. Il y aura quatre mois seulement jeudi prochain qu'ils sont mariés.

691. Qui est cet ecclésiastique à l'aspect vénérable?

692. C'est le pasteur qui a marié les Nicholsons.

693. Et cette belle dame est-elle mariée aussi?

694. Non, mais elle va épouser ce monsieur à tête chauve qui est à côté d'elle.

695. Eh mais, il est assez vieux pour être son père.

696. Il n'est pas si âgé qu'il en a l'air; il n'a que trente-huit ans.

697. On lui en donnerait soixante.

698. C'est l'étude, je crois, qui l'a rendu chauve.

699. Voilà un drôle de petit personnage.

700. J'ai remarqué que les petits hommes courts et mal bâtis ont la manie de se faire faire debout pour qu'on les voie de la tête aux pieds.

701. Ce portrait en pied n'est certainement pas attra yant; et puis il se tient si mal!

702. J'imagine qu'il cherchait à se donner l'air indifférent.

703. Voyez ce monsieur qui a les jambes croisées; il doit avoir au moins six pieds de haut.

704. Il est mince comme une latte, c'est ce qui le fait paraître plus grand qu'il n'est réellement.

705. Nous voilà presque au bout de l'album.

706. Permettez-moi de retirer ce portrait.

707. Laissez-moi le voir auparavant; vous avez excité ma curiosité.

708. C'est un de mes proches parents.

709. Je vous demande pardon; j'ai eu tort de me montrer si curieux.

710. J'ai un album à part pour tous les membres de ma famille.

711. J'ai tant de parents éloignés qu'il me serait difficile d'en faire une collection complète.

712. Que dites-vous de cette tête-là?

713. Elle me fait l'effet d'être remplie d'intelligence.

714. Un front large et élevé, des traits mâles qui ne manquent pas de douceur.

715. Les yeux et la bouche sont surtout remarquables.

716. Devinez qui c'est? Ne trouvez-vous pas qu'il a l'air anglais?

717. Est-ce M. Nicholson? Il me semblait bien qu'il avait l'air anglais, si ce n'est la façon dont il a les cheveux coupés.

718. C'est un caprice de sa femme, qui veut absolument qu'il se coiffe à la française.

719. Je suppose qu'elle se coiffe à l'anglaise pour plaire à son mari.

720. Sans aucun doute. C'est un échange de bons procédés.

721. Cela m'a beaucoup amusé de parcourir cet album. Maintenant, n'allez pas oublier la promesse que vous m'avez faite de me donner votre photographie.

XV.

722. Nous serons bien mieux ici qu'en bas.

723. Cette pièce est beaucoup plus grande et plus claire que celle du rez-de-chaussée.

724. Il s'agit maintenant de faire le déménagement.

725. J'espère que nous aurons fini avant la nuit.

726. Si nous nous y mettons tous les deux ce sera bientôt fait.

727. Pas si tôt que vous le pensez, j'en ai bien peur.

728. Il est vrai que nous aurons à monter et à descendre bien des fois.

729. Ce ne sera pas le pis de l'affaire.

730. Ce sera pour moi la besogne la plus désagréable.

731. Je trouve fort ennuyeux d'avoir à mettre les choses en ordre.

732. Si vous voulez me les monter, je me charge de les mettre en place.

733. À la bonne heure; mais il faudra d'abord que vous m'aidiez à transporter les meubles les plus lourds.

734. Certainement; vous ne pouvez pas porter tout seul les tables et les étagères.

735. Mettons-nous-y tout de suite.

736. En avant! mais promettez-moi d'abord de ne pas laisser tomber mes livres dans l'escalier.

737. Je vous promets de ne pas laisser tomber un seul objet.

738. Je ne voudrais pas voir abîmer mes livres reliés.

739. Vous pouvez compter que j'en aurai le plus grand soin.

740. N'en apportez qu'un petit nombre à la fois.

741. Vous avez résolu de ne pas épargner mes jambes.

742. Oh! vous avez de bonnes jambes! D'ailleurs, notre bibliothèque n'est pas très considérable.

743. Dans quel sens placerons-nous la table?

744. En long, comme ceci, de manière à pouvoir nous asseoir chacun à un bout.

745. Aurons-nous assez de place pour ne pas être gênés comme cela?

746. Nous aurons plus de place que si nous la mettions en travers: cette pièce a trois pieds de longueur de plus que l'autre.

747. Elle doit alors avoir aussi trois pieds de largeur de plus, car elles sont presque carrées toutes les deux.

748. Je vous disais bien que nous serions plus commodément ici.

749. Je ne vous ai pas dit le contraire.

750. Si nous ne travaillons pas mieux que ça, nous n'aurons jamais fini.

751. Eh bien, je vais faire un autre voyage.

752. Pourquoi vous êtes-vous chargé tant que cela? Vous auriez pu laisser tomber l'encrier.

753. J'en ai été bien près, et j'ai peur d'avoir répandu un peu d'encre en le rattrapant.

754. Je le crois bien ! mon papier à lettre en est to··· taché.

755. J'en suis vraiment bien fâché : que j'ai été maladroit !

756. Où sont les plumes, le crayon, et la cire-à-cacheter qui étaient dans l'écritoire?

757. Ils sont au bas de l'escalier avec mon canif et mon essuie-plume.

758. Ainsi que mon couteau-à-papier probablement. Malheur à vous s'il est cassé !

759. Cela ne m'étonnerait pas, car j'ai entendu craquer quelque chose sous mon pied.

760. Allez bien vite en ramasser les morceaux, si vous voulez vous mettre à l'abri de ma colère.

761. Je vais tranquillement affronter votre colère dans ce fauteuil ; je sens mes jambes fléchir sous moi.

762. Si je ne me retenais, je me vengerais sur votre papeterie.

763. La vengeance n'est douce qu'aux cœurs faibles.

764. C'est une fausse citation ; mais allons, passez-moi des livres.

765. Je ne veux rien faire avant de m'être reposé un peu.

766. Prenez alors une feuille de papier brouillard, et enlevez l'encre que vous avez répandue. Il y a un vieux buvard dans le tiroir de la table, servez-vous-en.

767. Pourquoi le brouillon de mon essai de physique se trouve-t-il parmi vos papiers ?

768. Pour fréquenter la bonne compagnie, je suppose. Montez sur une chaise, et aidez-moi à accrocher ce tableau.

769. Que faut-il que je fasse, maintenant que je suis monté là.

770. Soutenez le tableau pendant que j'enfonce le clou.

771. Vous ferez bien de l'enfoncer solidement, car le cadre est lourd.

XVI.

772. Je vous montrerai demain un très joli endroit.

773. Aussi joli que celui que nous avons vu aujourd'hui?

774. Plus joli, à mon avis; c'est le château de M. Desforges.

775. J'ignorais que M. Desforges eût un château dans ce voisinage.

776. C'est là qu'a eu lieu le mariage de sa fille aînée que vous connaissez.

777. Vraiment! c'est au château de son beau-frère, dans le Devonshire, que je l'ai vue pour la première fois. Y avez-vous jamais été lui faire visite?

778. Je lui ai fait plusieurs visites à Londres, mais je n'ai jamais été à sa campagne. On dit que c'est une belle propriété.

779. Magnifique. Aimez-vous la campagne?

780. J'aime la campagne en été, mais je préfère la ville en hiver.

781. Moi, c'est l'hiver que je passe ordinairement à la campagne.

782. Parce que votre propriété est dans un pays de chasse.

783. Nous chassons le renard trois fois par semaine dans la saison.

784. Chez nous, le pays est divisé en un trop grand nombre de petites propriétés pour permettre la chasse à courre, mais nous avons la chasse au tir.

785. Eh mais, la chasse au fusil est un très bon divertissement.

786. Dans un pays giboyeux; mais si vous voyiez ce qui se passe dans notre contrée au mois de Septembre vous comprendriez facilement que le gibier y est fort rare.

787. Je suppose que tout le monde y est fou de la chasse, comme partout ailleurs.

788. Naturellement. En premier lieu pour le plaisir de tuer.

789. Et en second lieu pour le plaisir de s'en vanter.

790. Votre frère demeure-t-il à Londres?

791. Non, il demeure en province.

792. J'aimerais à voir l'endroit sur la carte.

793. Je ne pense pas que vous connaissiez Cheltenham. Où est votre carte?

794. Ma carte d'Angleterre est dans ma bibliothèque sur le troisième rayon de droite à partir du haut.

795. Je ne l'y trouve pas.

796. Je ne l'ai donc pas remise à sa place.

797. Est-ce que vous remettez ordinairement les choses à leur place?

798. Oui, habituellement. Autrement on perd tant de temps à les chercher.

799. J'ai bien peur que le désordre ne soit un de mes défauts.

800. Vous vous faites injure, je vous crois très rangé.

801. Peut-être bien, quand je ne peux pas faire autrement.

802. Voilà la carte, elle était à sa place ; vous vous êtes sans doute trompé de rayon.

803. Non, c'est bien sur celui-là que j'avais cherché ; mais l'étui ressemble tellement au dos d'un livre que je l'ai confondu avec les volumes qui étaient à côté.

804. Dans quel comté se trouve cette ville ?

805. Dans le comté de Gloucester.

806. Je ne cherche sans doute pas dans le bon endroit, car je ne vois pas Cheltenham.

807. Tenez, regardez là un peu plus à l'ouest.

808. J'y suis. N'y a-t-il pas un grand collége dans cette ville ?

809. Oui, deux de mes frères y ont fait leur éducation.

810. C'est bien celle alors dont j'ai entendu dire qu'elle était très gaie pour une ville de province.

811. Ce n'est pas précisément une ville de plaisirs, mais il y va beaucoup de beau monde, et on y donne d'assez jolies fêtes.

812. Je me promets d'aller y passer quelques jours à mon prochain voyage en Angleterre.

813. Je vous y accompagnerai avec plaisir, et mon frère sera charmé de vous recevoir.

814. Je serai très heureux de faire sa connaissance.

XVII.

815. Avez-vous payé la voiture ?

816. Oui, nous étions convenus que je réglerais cela.

817. Combien avez-vous donné au cocher? C'était deux francs pour la course et cinquante centimes de pourboire.

818. Je lui ai donné trois francs ; il m'a dit que la course était de deux francs cinquante centimes avec bagages.

819. C'est cinquante centimes de trop, mais ça ne fait rien. Il a été vite et nous arrivons à temps.

820. Ça ne fait rien pour cette fois, mais je ne me laisserai plus attraper.

821. Suivez le facteur et chargez-vous des bagages, moi je vais prendre les billets.

822. C'est bien. Où vous retrouverai-je ?

823. Il y a foule au guichet, vous ferez bien d'attendre ici.

824. Ne ferais-je pas mieux d'aller faire enrégistrer les bagages ?

825. On ne les enrégistrera pas avant que nous puissions montrer nos billets.

826. C'est vrai, je n'y pensais plus ! Aurons-nous beaucoup à payer ?

827. Non, nous n'avons que trois colis, et ils ne sont pas au-dessus du poids.

828. S'ils sont au-dessous du poids, nous n'aurons à payer que le droit d'enrégistrement.

829. C'est bien décidé, deux premières classes pour Rouen ?

830. Oui, il faut que nous y restions une couple de jours.

831. Vous n'avez pas de monnaie, je crois ; il vous faut quelque chose à donner au facteur.

832. J'ai une masse de gros sous.

833. Cet enrégistrement des bagages prend toujours beaucoup de temps.

834. Ça n'est pas si impatientant que la visite des bagages.

835. La gare du Nord est toujours encombrée.

836. C'est qu'il y a beaucoup de voyageurs sur cette ligne.

837. Entrons dans la salle d'attente.

838. Aurons-nous longtemps à attendre ?

839. Jusqu'à ce qu'on ouvre les portes pour nous faire monter en voiture.

840. Je trouve que c'est très ennuyeux d'être renfermé comme cela.

841. C'est une mesure de précaution à laquelle les voyageurs ne sont pas obligés de se soumettre en Angleterre.

842. Un Anglais ne s'y soumettrait certainement pas.

843. C'est affaire d'habitude, après tout.

844. Cela se peut, mais je préfère nos règlements aux vôtres.

845. Il y a du bon des deux côtés, et il y aurait aussi beaucoup à refaire.

846. Je suis de votre avis.

847. Le convoi se met en marche.

848. Oui, nous voilà enfin partis.

849. Le train se compose de plus de vingt voitures; nous avons deux locomotives.

850. C'est sans doute là un de vos réglements?

851. Oui, et j'en suis bien aise, car avec deux locomotives il n'y a pas de danger de rester en route.

852. Pourquoi voyageons-nous par le train omnibus.

853. Parce que nous n'aurions pas été prêts pour le train express.

854. Est-ce que notre train s'arrête à toutes les stations?

855. Je crois qu'oui; voyons l'Indicateur.

856. L'Indicateur est aussi difficile à comprendre que "Bradshaw."

857. Vous ne le trouverez pas si compliqué quand vous y serez habitué.

858. C'est assez d'un labyrinthe comme ça; je m'achèterai un "Continental Bradshaw."

859. D'après l'Indicateur notre train est express jusqu'à Mantes.

860. Alors nous ne serons pas si longtemps en route?

861. Non, mais nous n'aurons pas le temps d'aller au buffet prendre une tasse de café, comme nous en avions l'intention.

862. Ça ne fait rien ; nous déjeunerons à Rouen aussitôt que nous serons arrivés.

863. À quel hôtel irons-nous ?

864. Descendons à l'hôtel du chemin de fer, ce sera très commode.

865. Les abords d'un chemin de fer sont trop animés et trop bruyants. Il vaut mieux aller à l'hôtel d'Angleterre sur le quai.

866. Comme vous voudrez.—S'il n'y a pas de retard nous arriverons à Rouen à onze heures moins vingt.

867. J'espère bien que nous n'arriverons pas en retard.

XVIII.

868. Quand recevrez-vous des nouvelles de votre frère?

869. Pas avant qu'il soit à Vienne.

870. Lorsque j'ai appris qu'il voyageait seul, cela m'a bien étonné.

871. Quand avez-vous appris qu'il était en voyage.

872. Avant-hier en arrivant ici. Comment se fait-il que vous ne l'avez pas accompagné?

873. Il vous faut demander cela à mon oncle.

874. J'avais entendu dire que vous voyageriez cette année.

875. Par qui aviez-vous entendu dire cela?

876. Par votre oncle lui-même; il a donc changé d'avis?

877. Il le faut bien, car il a nettement refusé de me laisser aller avec mon frère.

878. Combien de temps doit-il rester à Vienne?

879. Je ne saurais le dire avant d'avoir reçu de ses nouvelles.

880. Il vaudrait mieux pour lui qu'il n'y restât que peu de temps.

881. Pourquoi donc cela?

882. Parce qu'il aurait alors le temps de s'arrêter dans un plus grand nombre d'endroits au retour.

883. Il ne m'a pas dit où il s'arrêterait.

884. Il ne peut pas avoir vu grand'chose en allant, il a voyagé si vite.

885. Il a dit qu'il tirerait le meilleur parti possible de son temps.

886. Je n'aime pas à parcourir plus de cinquante à soixante milles sans m'arrêter pour voir du nouveau, quand je voyage à l'étranger.

887. Je pense qu'on peut parcourir plus de soixante milles à l'étranger sans rencontrer un endroit qui vaille qu'on s'y arrête.

888. Je ne suis pas de votre avis.

889. Mon oncle a pourtant cette idée-là.

890. Votre oncle n'a pas dit à votre frère qu'il allât tout droit de Londres à Vienne, je suppose.

891. Non, mais il lui a dit qu'il fallait qu'il y fût le 16.

892. Et il est parti le 11, m'avez-vous dit?

893. Oui, on ne lui avait donné que quinze jours.

894. Rien ne le pressait cependant, puisqu'il a six semaines de vacances.

895. Il n'a que quatre semaines, mais malgré cela il n'avait pas besoin de se presser.

896. Votre oncle tient peut-être à ce qu'il voie tout ce qu'il y a d'intéressant à Vienne et dans les environs.

897. Mon frère n'avait certainement pas l'intention de quitter Vienne avant d'avoir tout vu.

6

898. Donne-t-il souvent de ses nouvelles quand il est loin de vous?

899. Non, pas souvent; mais il nous écrit de longues lettres.

900. Il prend sans doute plaisir à vous raconter ce qui lui arrive.

901. Il nous en fait toujours un récit très détaillé.

902. N'a-t-il pas fait un assez-long séjour en Normandie l'année dernière?

903. Il y est resté sept semaines, et s'y est beaucoup plu.

904. Parle-t-il l'allemand aussi bien que le français?

905. Il ne le parle pas si couramment.

906. Il n'y a pas si longtemps qu'il l'apprend, n'est-ce pas?

907. Il y a un peu plus de deux ans.

908. Il faut plus de temps que cela pour apprendre à bien parler une langue.

909. Je serai bien aise d'avoir les premières nouvelles que vous recevrez de votre frère.

910. J'aurai soin de vous en faire part.

911. J'ai ouï dire que votre oncle a un grand faible pour ses neveux.

912. Il ne faut pas se fier aux ouï-dire.

913. Vous dites cela parce que vous lui en voulez un peu dans ce moment.

914. Oui, je crois que je suis un peu contrarié qu'il m'ait retenu.

915. C'était sans doute pour ne pas se priver de ses deux neveux à la fois.

916. Au fait, ç'aurait peut-être été bien mal de le laisser tout seul.

917. Oui, sans doute; que cette idée-là vous console de n'avoir pas accompagné votre frère.

XIX.

918. Viendrez-vous de bonne heure?
919. D'aussi bonne heure que je le pourrai.
920. Qu'appelez-vous de bonne heure?
921. Sept heures et demie à peu près.
922. Tâchez de venir un peu plus tôt que cela.
923. Pourquoi voulez-vous que je vienne plus tôt.
924. Parce que nous aurons du monde à huit heures, et que je voudrais vous voir seul un peu plus longtemps.
925. Je ne savais pas que vous auriez du monde.
926. Mon père reçoit tous les jeudis soir. Aimeriez-vous mieux venir un autre jour?
927. Il me semble que cela nous serait plus agréable à tous les deux.
928. Je serai absent vendredi, samedi et dimanche.
929. Vous vous absentez bien souvent.
930. Je reviendrai dans les premiers jours de la semaine prochaine.
931. Alors je viendrai vous voir mercredi.
932. C'est cela; venez mercredi de bon matin.
933. Cela me serait difficile.

934. Vous n'êtes sans doute pas très matinal.

935. Non, et je crains bien d'être occupé toute la matinée.

936. Alors, je vous attendrai vers midi.

937. À moins que je ne vous fasse savoir que je ne peux pas venir.

938. Nous passerons toute l'après-midi ensemble.

939. Et toute la soirée aussi, si vous voulez.

940. C'est bien comme cela que je l'entendais.

941. Je le sais, autrement je ne vous l'aurais pas proposé.

942. J'aurai donc le plaisir de vous revoir d'aujourd'hui en huit.

943. Oui, d'aujourd'hui en huit m'accommodera parfaitement.

944. Si mon absence devait durer plus longtemps, je vous préviendrais.

945. Dans tous les cas, prévenez-moi de votre retour.

946. Oui, en effet, cela vaudra mieux ; quoi qu'il arrive vous aurez de mes nouvelles Lundi ou Mardi.

947. Lundi, n'est-ce pas ?

948. C'est convenu. À l'avenir, j'aurai à m'absenter tous les quinze jours.

949. Tous les quinze jours ! C'est bien souvent.

950. J'ai à assister à une réunion d'anciens amis de collége.

951. Je ne savais pas que vos réunions fussent si fréquentes.

952. Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu notre ami Stephen?

953. Je crois qu'il y a environ huit jours.

954. La dernière fois que je l'ai vu il se mettait en voyage.

955. Il est toujours en mouvement; quand je l'ai vu moi, il arrivait de voyage.

956. Il doit y avoir de cela près de trois semaines.

957. Je crois qu'il y a plus longtemps que cela.

958. C'était le lendemain, ou peut-être le surlendemain de son arrivée.

959. Il n'a vu personne le lendemain de son arrivée, ce devait être le surlendemain.

960. C'est juste. Je me rappelle maintenant que la veille du jour où je l'ai vu, on m'avait refusé sa porte.

961. La veille du jour que vous l'avez vu, il a gardé le lit toute la journée.

962. Combien de temps restera-t-il dans cette ville? Tant que les cours dureront, je suppose?

963. Les cours dureront sans doute aussi longtemps qu'ils seront suivis.

964. J'ai moi-même l'intention d'y aller tous les deux jours.

965. J'en serai empêché par ma leçon de dessin.

966. Et vous prenez ces leçons de deux jours l'un?

967. Oui, ou, pour mieux dire, trois fois par semaine.

968. Combien de fois manquez-vous ces leçons-là?

969. Je ne les manque presque jamais.

970. Combien de fois par trimestre ?

971. Pas plus de trois ou quatre fois, j'en suis bien sûr.

972. Moi, je n'ai pas manqué deux leçons le semestre dernier.

XX.

973. Dites donc, allons-nous faire une promenade ?
974. Je ne demande pas mieux ; j'ai besoin de me délasser.
975. Il fait bon se promener après une longue application à l'étude.
976. Surtout pour moi qui ne suis pas habitué à travailler si longtemps.
977. Combien de temps donnez-vous donc à l'étude ordinairement ?
978. Je me garderai bien de vous le dire à vous, l'homme le plus laborieux que je connaisse.
979. Je me reproche alors de vous avoir imposé une si longue tâche ce matin.
980. Je vous prie de croire que je suis fier de l'avoir accomplie.
981. Mais vous n'aimeriez pas à recommencer.
982. Je compte à l'avenir sur votre indulgence.
983. C'est bien, me voilà prévenu. De quel côté dirigeons-nous nos pas ?
984. Si nous allions voir où en sont les travaux d'endiguement à * * *.
985. Vous n'y pensez pas ! c'est bien trop loin.

986. Mais ce n'est pas à plus de six kilomètres d'ici !

987. Six kilomètres d'aller et six de retour font douze. Je ne suis pas habitué à faire de si longues promenades.

988. Je croyais vous avoir entendu dire que vous vous promeniez souvent dans la campagne.

989. Oui, mais je m'y promène en voiture ou à cheval.

990. Ah ! c'est différent. Pour moi, j'aime bien mieux la marche.

991. Il s'en faut de beaucoup que je sois aussi fort que vous.

992. C'est que vous ne prenez pas assez d'exercice.

993. Je voudrais en prendre davantage que je ne pourrais pas en trouver le temps.

994. Combien de kilomètres pouvez-vous faire sans trop vous fatiguer ?

995. Je craindrais d'en faire plus d'une demi-douzaine aujourd'hui. Il y a plus de huit jours que je ne suis sorti de la ville.

996. Allons donc nous promener le long de la rivière jusqu'où vous voudrez.

997. C'est cela ; et si vous voulez bien marcher un peu moins vite, nous pourrons pousser jusqu'à l'écluse.

998. C'est une bonne idée ; nous passerons la rivière au moulin, et nous reviendrons sur l'autre rive.

999. Cela allongera un peu notre route.

1000. De quatre ou cinq cents mètres, ce n'est pas la peine d'en parler.

1001. Pour vous qui êtes un marcheur infatigable.

1002. Voulez-vous que je vous ramène en bateau?

1003. Vous savez que vous aurez à remonter la rivière, et que le courant est assez fort.

1004. Je sais tout cela.

1005. Vous ne vous effrayez de rien.

1006. Il n'y a vraiment pas de quoi s'effrayer. Est-ce que vous n'allez jamais sur la rivière?

1007. Si fait, je me promène quelquefois en bateau dans les belles soirées d'été.

1008. Eh bien donc, vous devez savoir que c'est un excellent exercice que de ramer.

1009. Je ne rame point. Je prends sagement le gouvernail.

1010. Vous pourrez en faire autant aujourd'hui.

1011. Je le veux bien, si vous promettez de ne pas nous faire chavirer.

1012. Allons donc! pour qui me prenez-vous?

1013. Pour un hardi compagnon, à qui je confierai volontiers César et sa fortune.

1014. À la bonne heure!

1015. Entrons un instant au moulin. On m'y connaît, et je vais nous faire servir d'une bonne petite bière qui vous donnera des forces.

1016. Je n'ai pas besoin de cela, mais j'en boirai tout de même un verre avec plaisir.

1017. Aimez-vous le poisson d'eau douce?

1018. Pas beaucoup.

1019. On en mange d'excellent ici.

1020. Où le prend-on?

1021. Tout près du moulin; à deux cents mètres à peu près plus bas que l'écluse.

1022. C'est vrai, je vois là plusieurs pêcheurs à la ligne.

1023. Il y en a toujours, quelque temps qu'il fasse; mais ceux-là ne prennent pas grand'chose.

XXI.

1024. Qu'est-ce qui vous fait penser que j'ai eu tort de me mêler de leurs affaires?

1025. C'est que vous ne pouviez pas être impartial.

1026. Et vous trouvez mauvais que j'aie pris parti pour mon frère?

1027. C'était sûrement mal à vous de prendre parti pour votre frère en pareille matière.

1028. Il est clair que mon frère a eu raison d'agir comme il l'a fait.

1029. Qui est-ce qui vous dit le contraire?

1030. J'avais bien le droit d'émettre une opinion, ce me semble.

1031. Oui, mais il eût été plus sage de ne pas user de ce droit.

1032. Je vois bien que nous ne nous entendrons pas.

1033. Que voulez-vous? Chacun a sa manière de voir.

1034. J'espère du moins que vous ne me ferez pas l'injure de penser que j'ai parlé contre mes convictions.

1035. Non certes, j'ai meilleure opinion de vous que cela.

1036. Il est possible après tout que je m'y sois mal pris; n'en parlons plus.

1037. Ce n'est pas que vous vous y soyez mal pris; seulement, vous n'aviez que faire de vous en mêler. Mais, puisque vous le voulez, n'en parlons plus.

1038. Je viens vous emprunter le tôme onze de l'Histoire de France de Henri Martin.

1039. Avez-vous rapporté le dixième volume?

1040. Je vous le rapporterai demain. C'est mal d'emprunter des livres, n'est-ce pas?

1041. On ne vous rend pas toujours ceux que l'on prête.

1042. Vous prêtez avec tant de bonté que je ne me gêne pas avec vous.

1043. C'est que vous avez toujours grand soin de mes livres.

1044. Il ne faut pas que je me trompe de volume, comme je l'ai fait la dernière fois.

1045. Vous vous étiez trompé de volume?

1046. Oui, et j'ai eu l'audace de pénétrer dans votre bibliothèque en votre absence.

1047. Je vous crois la seule personne assez hardie pour cela.

1048. Je ne pensais pas mal faire en usant d'une liberté que vous m'avez accordée il y a longtemps.

1049. Je ne vous dis point que vous ayez mal fait.

1050. Bien ou mal, la chose est faite.

1051. Bien ou mal, vous pouvez la recommencer.

1052. Je craignais que cela ne vous eût contrarié.

1053. Ce serait bien aimable à vous de revoir cette traduction que j'ai faite d'un morceau assez difficile, et de me dire si elle est bonne.

1054. Votre traduction est très bonne jusqu'ici, mais vous avez détourné le sens de cette phrase.

1055. Comment ai-je pu faire cela?

1056. La signification particulière de ce mot, placé comme il l'est dans cette phrase, vous a échappé.

1057. Oui, je vois bien maintenant que je n'ai pas employé le mot propre dans ma traduction.

1058. Ce n'est pas chose facile que de bien traduire.

1059. Et ce n'est pas non plus chose facile que de corriger une mauvaise traduction.

1060. Cela demande une connaissance parfaite des deux langues dont il s'agit.

1061. Cela demande aussi une certaine tournure d'esprit qu'on ne trouve que chez bien peu de personnes.

1062. Vous voulez dire une grande finesse de perception, et beaucoup de goût.

1063. Avez-vous pris des renseignements sur le maître que je vous avais recommandé?

1064. Oui, et ils sont tous en sa faveur.

1065. Où avez-vous été aux informations?

1066. Je me suis renseigné auprès de plusieurs de ses anciens élèves.

1067. Vous verrez que c'est un homme qui a fait de bonnes études.

1068. Oui, cela se voit tout de suite.

1069. C'est une chose importante que d'être enseigné par un homme instruit.

1070. Oui, tout est là.

1071. Tout en vous enseignant sa langue il vous instruira sur bien des choses.

1072. C'est ce que j'aime, ainsi nous nous entendrons bien.

1073. Vous le trouverez peut-être un peu causeur, mais ce n'est pas un mal s'il vous parle toujours dans sa langue maternelle.

1074. Loin d'être un mal, je trouve que c'est un grand avantage d'être enseigné par un homme instruit qui aime à causer.

1075. Du reste il ne parle jamais mal à propos.

1076. Je serai à même de vous dire ce que j'en pense sous peu de jours.

XXII.

1077. Il s'est montré plus adroit que nous ne le pensions.

1078. M'est avis que nous avons manqué de prudence dans cette occasion.

1079. Cela se peut, mais je n'en persiste pas moins à dire qu'il s'est tiré adroitement d'une bien mauvaise passe.

1080. Il a su tirer parti des avantages que nous lui avions laissés, voilà tout.

1081. Et n'est-ce rien que d'avoir réussi à nous supplanter?

1082. C'est beaucoup pour lui, en effet, car s'il avait échoué cette fois, l'occasion ne se serait plus représentée.

1083. Il ne faut pas lui laisser voir à quel point il nous a déconcertés; il en ferait une gorge chaude avec ses amis.

1084. On dirait que vous prenez la chose plus à cœur que je ne le fais.

1085. Je croyais être aux prises avec un adversaire plus faible que moi.

1086. Et vous êtes vexé qu'il l'ait emporté sur vous.

1087. On n'aime pas à se laisser battre de cette façon-là.

1088. Il n'est jamais agréable d'avoir le dessous.

1089. Son succès ne lui rapportera pas grand'chose après tout.

1090. Ce sera un bien pour nous, si cela nous rend plus circonspects à l'avenir.

1091. Qui se serait jamais douté de la malice d'un pareil individu?

1092. Je me doutais qu'il nous jouerait quelque tour un jour ou l'autre.

1093. Vous vous êtes toujours défié de lui.

1094. Pas encore assez, à ce qu'il paraît.

1095. Nous nous sommes laissé prendre à son air de bonhomie.

1096. Air emprunté pour nous tromper.

1097. Et il a parfaitement réussi à gagner notre confiance.

1098. Parlez pour vous, je vous prie; quant à moi il a souvent éveillé mes soupçons.

1099. Le mieux est de n'y plus penser.

1100. Je puis vous assurer que je n'y songerai bientôt plus.

1101. Ce qui me console, c'est qu'il en a dupé bien d'autres.

1102. Prenez-y garde! Le dépit vous fait exprimer là un vilain sentiment.

1103. Vous avez raison, j'en ai honte.—Quelle différence entre son frère et lui!

1104. Son frère était le plus honnête homme que j'aie jamais rencontré.

1105. Il est bien fâcheux qu'il soit mort si jeune.

1106. Ç'a été une grande perte, mais il n'était déjà pas si jeune. C'était un homme entre deux âges, et, pour mourir jeune, il faut quitter la vie avant trente-neuf ans.

1107. Je sais bien que c'est là la moyenne de la vie de l'homme.

1108. Je suis étonné qu'elle soit encore si basse.

1109. Cela vient de l'ignorance où nous sommes des vrais besoins de la vie physique.

1110. Qu'est-ce que ce garçon vient de vous remettre ?

1111. Une lettre, vous le voyez bien.

1112. N'est-ce pas le nouveau domestique de notre individu ?

1113. Oui, laissez-moi donc lire.

1114. Ne vous fâchez pas ; mais dépêchez-vous, je brûle d'impatience.

1115. Tenez, voilà le cas que je fais de cette insolente missive.

1116. Un instant, ne la déchirez donc pas comme cela ! je ne l'ai pas lue, moi.

1117. Je vous en félicite. Croiriez-vous que pour mettre le comble à son audace, l'éffronté nous envoie ses excuses ?

1118. Par exemple !

1119. Il pousse la mauvaise foi jusqu'à dire qu'il ignorait que nous eussions sollicité cet emploi.

1120. Il savait fort bien que vous aviez fait des démarches.

1121. Et que j'avais du crédit auprès du Ministre des Affaires Étrangères.

1122. C'est pour cela qu'il a pris les devants sans nous en rien dire, et qu'il a fait valoir les titres de son frère à défaut des siens.

1123. J'ai bien envie de lui accuser réception de sa lettre, et de lui dire ma façon de penser.

1124. N'en faites rien. Ce serait, à ses yeux, commencer des explications tendant à amener une réconciliation.

1125. Vous avez raison. J'en ai brisé là avec lui, c'est ce que j'avais de mieux à faire.

1126. Allons faire un tour. J'ai ramassé les morceaux de la lettre, je m'amuserai à la reconstruire ; ce sera un véritable jeu de patience, car les morceaux sont petits.

1127. Je ne fais pas les choses à demi.

XXIII.

1128. C'est après-demain l'anniversaire de mon jour de naissance; je compte que vous viendrez me voir.

1129. Je voudrais pouvoir aller déjeuner avec vous, mais toute ma matinée est prise.

1130. Vous trouverez bien quelques instants à me donner à l'heure du goûter.

1131. Ce que vous appelez votre goûter est un long et solide repas.

1132. J'ai grand besoin de causer avec vous, et de vous demander des conseils.

1133. Vous savez que j'ai très peu de moments de loisir.

1134. Je le sais, mais c'est ici un cas extraordinaire. Mon père dit que comme je vais avoir 17 ans jeudi, il est temps que je me décide à choisir une carrière.

1135. J'avoue que c'est là une question qui demande de la réflexion.

1136. Par malheur, je ne me sens d'inclination particulière pour rien.

1137. Votre père a-t-il quelques préférences marquées à ce sujet?

1138. Non, il me laisse entièrement libre.

1139. Quel vaste horizon vous avez devant vous! Si j'étais à votre place, je passerais le temps à bâtir des châteaux en Espagne.

1140. Je ne me sens pas d'ambition. Si j'étais fils unique, j'aimerais, comme vous, à me vouer à la littérature.

1141. Je travaille ferme, cependant, pour me faire un bien modeste revenu.

1142. Mais quel travail agréable! Et puis, vous avez dans les fonds un assez joli capital auquel vous pouvez avoir recours en cas de malheur.

1143. On dirait que vous me croyez né coiffé.

1144. Pas précisément, mais vous m'avouerez que vous avez plus d'avantages que n'en ont bien des gens.

1145. Peut-être bien, et c'est fort heureux pour moi, car sans cela je ne serais jamais arrivé à rien, dans ces temps d'éducation en serre-chaude.

1146. J'aimerais assez à entrer dans l'Artillerie, mais je ne crois pas pouvoir jamais passer l'examen.

1147. L'étude des mathématiques ne vous sourit sans doute pas beaucoup.

1148. Pas du tout! je les déteste, et c'est pourquoi il me faut renoncer à l'Artillerie.

1149. Que dites-vous du droit?

1150. Il ne me plairait point, bien que je ne sois pas de l'avis de ceux qui médisent des hommes de loi.

1151. Si vous passiez votre baccalauréat, vous pourriez entrer dans le barreau.

1152. Il faut tant de talent et tant de chance pour réussir comme avocat.

1153. Avec vos manières prévenantes et vos excellentes relations de famille vous n'auriez guère à craindre de faire un avocat sans cause.

1154. Vous me flattez, ou votre amitié vous prévient en ma faveur.

1155. Avez-vous jamais songé à un emploi du gouvernement ?

1156. La même difficulté s'élève encore, l'examen.

1157. Vous ne rendez pas justice à votre mérite ; je suis bien sûr que vous n'avez rien à craindre de ce côté-là.

1158. Les appointements sont loin d'être bons, et l'avancement est si lent.

1159. Je croyais que vous aviez dit que vous n'aviez pas d'ambition.

1160. Non, mais encore faut-il avoir de quoi vivre, et une certaine position dans le monde.

1161. Cela ne s'obtient pas sans beaucoup de travail, et bien du temps.

1162. Je le sais, c'est pourquoi je cherche la route la plus courte et la plus facile qui puisse me mener au but.

1163. Que devient votre frère dans l'Inde?

1164. Il n'a pas pu se faire au climat; c'est pourquoi il a abandonné ses plants de café, et entrepris l'élève des moutons en Australie.

1165. Alors, il nous reviendra millionnaire avant qu'il soit longtemps.

1166. Je ne crois pas qu'il soit homme à mettre beaucoup d'argent de côté.

1167. Je me rappelle, lorsque nous étions ensemble à l'école, combien il était généreux.

1168. J'irais bien le rejoindre, si je pensais que la vie qu'il mène pût me plaire.

1169. J'ai peine à croire que vous soyez assez fort pour supporter les fatigues de cette rude vie de campement.

1170. Ainsi, vous le voyez! nous avons nommé bien des professions, et nous sommes tout aussi loin d'en venir à une décision.

1171. Si j'étais de vous, je ne me presserais pas.

1172. Je pourrais bien me repentir plus tard d'avoir agi précipitamment.

1173. J'ai donc bien peur de ne pouvoir vous aider à prendre un parti.

1174. Je le crains aussi, mais il est toujours bon de prendre conseil.

1175. J'irai vous faire une petite visite dans l'après-midi de jeudi comme vous le désirez.

1176. Je vous en prie. Peut-être verrez-vous mon oncle que nous attendons de France.

1177. Cela me fera grand plaisir; il a toujours un si bon fonds d'anecdotes amusantes à vous raconter.

1178. Ne venez pas trop tard.

1179. Vous pouvez compter que je ne retarderai pas d'un instant le plaisir de vous souhaiter une bonne fête.

XXIV.

1180. Ainsi notre projet est tombé dans l'eau.

1181. Oui vraiment; j'en suis pour ma peine, vous en serez pour votre argent.

1182. Quant à l'argent, ça m'est égal; mais je suis vexé que nous n'ayons pas réussi.

1183. Et moi donc! j'étais si sûr du succès. "Gagnons le jardinier," vous disais-je, "et la maison est à nous."

1184. Tout nous portait à croire qu'il en serait ainsi.

1185. Nous comptions sans le désintéressement de ce digne planteur de choux.

1186. Pauvre homme, vous lui en voulez donc bien!

1187. Si vous aviez entendu tous les beaux raisonnements que je lui ai faits, vous ne seriez pas étonné du dépit que j'éprouve.

1188. À dire vrai, j'attendais pour le moins autant de mes vingt francs que de vos moyens oratoires.

1189. Vous voyez cependant que vous n'avez pas mieux réussi que moi.

1190. Il n'y faut plus penser, cherchons ailleurs.

1191. C'est facile à dire; mais je ne vois pas une seule maison à louer de ces côtés.

1192. Je vais faire mettre une annonce dans le journal de la localité.

1193. Faites comme bon vous semble. Pour moi, je ne m'en mêle plus.

1194. Je suis sûr que c'est avec peine que vous renoncez à cette commission.

1195. J'ai beau me creuser la tête ; je ne comprends pas pourquoi cet homme a refusé de nous louer une maison, dont le propriétaire l'a rendu maître pour toute la saison des bains.

1196. Votre éloquence lui a fait peur, il n'aime pas les longs discours.

1197. Je suis loin pourtant de m'exprimer avec autant de facilité que vous.

1198. J'aurais peut-être tort de dire que vous parlez avec abondance, mais j'affirme que vous parlez abondamment.

1199. Ah ! j'y suis. Cet homme aura entendu dire que vous jouez du cornet ; il aura craint pour ses oreilles.

1200. Attrapé. Allons, cessons de faire assaut de persiflage, et retournons ensemble faire une dernière tentative.

1201. Je veux bien vous accompagner, mais je ne vous serai d'aucun secours.

1202. ——Eh bien ! vous voilà muet. Me garderiez-vous rancune de ma mauvaise plaisanterie ?

1203. Non vraiment ! je suis au-dessus de cela. Je repassais dans ma mémoire ce que j'ai dit au jardinier.

1204. A-t-il l'air d'un brave homme?

1205. D'un excellent homme. Il m'a promené avec beaucoup de politesse dans toutes les parties du jardin.

1206. On dit qu'il est admirablement tenu.

1207. Je le crois bien! Notre homme aime ses fleurs, ses fruits et ses légumes avec une véritable passion.

1208. Lui avez-vous dit que vous aviez aussi, vous, la passion du jardinage?

1209. Bien certainement. J'ai vu tout de suite que ce serait le meilleur moyen de me mettre dans ses bonnes grâces.

1210. Il en a eu l'air enchanté, n'est-ce pas?

1211. Non, cela n'a pas produit l'effet que j'en attendais.

1212. Je ne voudrais pas vous fâcher, mais je ne puis m'empêcher de rire de votre naïveté.

1213. Riez tant que vous voudrez, pourvu que vous me fassiez la grâce de me dire la cause de votre hilarité qui autrement me semblerait déplacée.

1214. Je commence par vous demander pardon.

1215. Nous verrons cela tout-à-l'heure.

1216. Je comprends parfaitement maintenant que cet homme n'ait pas voulu de nous.

1217. Parce que . . . ?

1218. Parce qu'il a craint que vous ne touchiez à ses fleurs dont il est jaloux.

1219. Ménagez-moi, je vous en prie. Je suis confus de mon aveuglement.

1220. Remettez-vous. Je ne me ferai pas gloire de ma supériorité de jugement, mais donnez-moi votre parole que vous promettrez à cet homme de ne pas toucher au jardin.

1221. Je vous la donne bien sérieusement.

1222. Alors, je parie dix contre un qu'avant samedi la maison sera à nous, et le jardinier pardessus le marché.

1223. Je tiens le pari. Quel que soit l'événement je ne puis manquer d'y gagner.

XXV.

1224. Quelle singulière idée vous avez eue là de prendre cette habitation !

1225. Elle me convient sous tous les rapports.

1226. Mais la maison est en très mauvais état, et le jardin est un véritable lieu de désolation. Est-ce que le propriétaire ne va pas faire faire de réparations ?

1227. Il supportera une partie des frais, mais j'ai pris sur moi de faire commencer les opérations, et j'entends les diriger moi-même, jusqu'à ce que tout soit parfaitement remis en ordre.

1228. Je suis sûr que vous ferez un excellent directeur des travaux.

1229. Je n'ai pas grande expérience, mais j'espère que les choses ne s'en trouveront pas plus mal pour cela.

1230. Quant à ce qui regarde le jardin, vous ne serez point embarrassé.

1231. Non, aussi y ai-je déjà fait mettre la pelle et le râteau.

1232. Le jardin potager est assez grand, et doit être d'un bon rapport.

1233. Je ne savais pas que vous connussiez si bien mon nouveau domaine.

1261. Oui, c'est une de mes fantaisies. Je donne aux roses que j'écussonne le nom du lieu où je les ai prises, et celui des amis qui me les ont données.

1262. Vous devez ainsi créer une nomenclature toute particulière.

1263. Et qui fait qu'on m'accuse d'excentricité, mais je ne m'en tourmente pas.

1264. Je l'espère bien ! n'y a-t-il pas assez de routiniers comme cela ?

1265. Vous verrez que je cherche à faire quelque chose en dehors du commun. Je change complétement la distribution des plates-bandes.

1266. Vous piquez ma curiosité ; quand me permettrez-vous d'aller voir vos travaux.

1267. Pas avant qu'ils soient terminés, dans deux ou trois mois d'ici.

XXVI.

1268. Eh, bon jour donc ! je suis charmé de vous revoir.

1269. Vous permettez ?

1270. Mais certainement, entrez donc. Que signifient toutes ces cérémonies ?

1271. Vous n'avez aucune répugnance à me recevoir ?

1272. Voilà quinze jours que je soupire après vous. Depuis quand êtes-vous de retour ?

1273. Depuis mardi.

1274. Comment, voilà trois jours que vous êtes ici sans que je le sache !

1275. Je n'ai pas jugé prudent de venir plus tôt.

1276. Est-ce que vous auriez le cerveau dérangé ? Vous n'êtes pas malade, je l'espère bien ?

1277. Moi, pas du tout ; je me porte parfaitement.

1278. Asseyez-vous donc là, et tâchons de causer raisonnablement.

1279. Si près de vous que cela ?

1280. N'est-ce pas votre place habituelle ? Vous ne rapportez pas la peste, je suppose !

1281. Pas tout-à-fait.

1282. Vous nous dites cela comme si vous n'en étiez pas bien sûr. Voyons, racontez-moi ce que vous avez fait pendant cette longue absence.

1283. Vous savez que mon intention était de surprendre mon beau-frère qui me pressait depuis quelque temps d'aller passer huit jours avec lui.

1284. Oui, comment va-t-il? Comment vont sa femme et ses enfants?

1285. Pas aussi bien qu'il serait à désirer.

1286. Ah! vraiment, j'en suis fâché. Qu'est-ce qu'il a donc?

1287. Lorsque je suis arrivé, je l'ai trouvé la tête enveloppée, plongé dans un fauteuil, et souffrant d'un mal de dent et d'une fluxion épouvantables.

1288. Ça ne devait pas le mettre de belle humeur, lui qui dans ses meilleurs moments ne brille pas par la patience.

1289. D'autant plus que sa femme ne pouvait pas le soigner.

1290. Est-ce qu'elle n'était pas à la maison?

1291. Si fait, mais un rhume affreux l'obligeait à garder le lit. Elle toussait, dit-on, à se briser la poitrine.

1292. La toux devait bien fatiguer une femme si délicate.

1293. Ajoutez à cela l'inquiétude que lui faisait éprouver son petit garçon qui a la coqueluche.

1294. La coqueluche! Est-ce que ça s'attrape cette maladie-là?

1295. Oui, entre enfants, mais je ne pense pas que les grandes personnes aient rien à craindre. Aussi avait-on envoyé Marie chez sa grand'mère.

1296. Et qu'a-t-on fait de sa petite sœur?

1297. Elle a la rougeole, ce qui l'a empêchée d'accompagner Marie.

1298. Ah ça, mais c'est une véritable infirmerie que cette maison-là!

1299. Ne m'en parlez pas, c'était bien triste!

1300. Pourquoi n'êtes-vous pas revenu tout de suite?

1301. Parce que mon beau-frère m'a prié de rester.

1302. Vous ne pouviez leur être d'aucun secours.

1303. Si; l'occasion a voulu que je leur rendisse un grand service.

1304. Comment cela?

1305. J'ai été chercher à son école mon filleul Charles que j'ai ramené avec la fièvre scarlatine.

1306. C'est une fièvre très dangereuse, savez-vous! Éloignez donc un peu votre fauteuil.

1307. Aussi j'ai craint la contagion, et je me suis sauvé chez mon ancien précepteur.

1308. Vous avez fort bien fait.

1309. J'y étais depuis deux jours, lorsque j'ai appris qu'il y avait dans la maison un de ses élèves malade de la petite vérole.

1310. Et vous venez me dire ça tranquillement à moi qui craint d'attraper la petite vérole, rien que d'en entendre parler!

1311. Rappelez-vous que je vous ai demandé si vous me permettiez d'entrer, et que j'avais laissé passer trois jours avant de venir vous voir.

1312. Dans un cas comme celui-là on fait quarantaine. Est-ce que je savais que vous étiez pestiféré! Faites-moi le plaisir de vous en aller bien vite.

1313. Il est trop tard maintenant. D'ailleurs, j'ai consulté votre médecin; il m'a dit qu'il n'y avait pas le moindre danger.

1314. C'est égal; je vais faire faire des fumigations dans cette chambre et porter ce fauteuil au grenier.

XXVII.

1315. Cela m'a fait beaucoup de peine de les voir s'emporter ainsi.

1316. J'ai cru un moment qu'ils allaient en venir aux voies de fait.

1317. Je m'en veux d'avoir amené la conversation sur la politique.

1318. Je vous avais fait signe de ne rien dire.

1319. C'est pourquoi je me suis tû, lorsqu'ils ont voulu me prendre pour arbitre.

1320. Avez-vous vu comme ils m'ont reçu quand je leur ai donné à entendre qu'ils allaient trop loin ?

1321. Je n'avais jamais entendu Charles parler d'un ton si tranchant.

1322. Moi non plus, je n'en revenais pas.

1323. Il était grandement temps qu'ils fussent interrompus.

1324. C'est ce que je pensais ; cette visite vous est venue à point nommé.

1325. Ensuite, c'était à qui ne partirait pas le premier ; tous deux craignaient d'avoir l'air de reculer.

1326. Je suis sûr que si Charles ne nous avait pas déjà dit qu'il lui fallait être chez lui à quatre heures, ils seraient encore ici à se quereller.

1327. Je n'aurais pas pu y tenir beaucoup plus longtemps.

1328. Je voyais votre front se plisser; et je crois que bien leur a pris de s'en être allés.

1329. Je me félicite de n'avoir pas eu besoin d'intervenir; j'aurais été en peine de le faire d'une manière convenable.

1330. Charles a pourtant un caractère fort doux.

1331. Oui, mais il est vif, et a été piqué des méchantes insinuations de son adversaire.

1332. Il s'est fâché tout rouge aussitôt que l'indépendance de ses opinions a été mise en question.

1333. À sa place nous en aurions fait tout autant.

1334. George au contraire est d'un caractère très irascible.

1335. Oui, et il est si entiché de ses opinions qu'il n'y peut souffrir de contradictions.

1336. C'est le propre des gens à préjugés d'être entêté.

1337. Charles n'est pas exempt de préventions, mais je le crois plus impartial.

1338. Je ne trouve pas mauvais que l'on tienne à ses opinions, mais il faut aussi savoir respecter celles des autres.

1339. Et surtout se montrer tolérant.

1340. À nous entendre parler, on nous prendrait pour deux sages.

1341. Je voudrais bien savoir ce qu'il arriverait si nous nous mettions à discuter une question quelconque.

1342. Ne sommes-nous pas d'accord sur le sujet qui nous occupe?

1343. On ne s'accorde que trop facilement, lorsqu'il s'agit de blâmer les autres.

1344. Moi, je tiens à imiter la tolérance de notre ami L * * *.

1345. Je serais bien fâché d'en faire autant. La tolérance est chez lui l'effet de la faiblesse des principes.

1346. Il est toujours de l'avis de tout le monde.

1347. Et se contredit, sans rougir, vingt fois en un quart d'heure.

1348. Il ne se querelle jamais avec personne.

1349. Personne ne s'est jamais pris d'affection pour lui.

1350. Vous croyez qu'il faut se disputer pour s'aimer?

1351. Je crois qu'il faut inspirer de l'estime pour gagner de l'affection.

1352. Et vous n'estimez pas les gens qui manquent de caractère?

1353. Je fais peu de cas des gens qui pensent toujours comme la personne avec laquelle ils sont en conversation.

1354. Vous vous dites alors que penser comme tout le monde ce n'est pas penser du tout.

1355. Précisément. C'est un défaut de principes, ou de la pure bêtise.

1356. Un instant! je pense exactement comme vous; qu'allez-vous dire de moi?

1357. Que vous vous rangez à mon opinion, parce que vous reconnaissez dans mon jugement les effets de l'expérience.

1358. Pardon, je ne me range pas à votre opinion ; je la partageais avant que vous l'eussiez exprimée, et je vous dirai franchement que je me crois autant d'expérience que vous.

1359. Il y aurait là matière à discussion.

1360. Permettez-moi de vous dire que vous vous en faites accroire.

1361. Il me serait facile de prouver que je dois connaître les hommes mieux que vous.

1362. L'expérience est l'effet des années, et vous êtes à peine plus âgé que moi.

1363. On peut vivre longtemps et ne rien apprendre.

1364. Est-ce à moi que vous voulez appliquer cette maxime ?

1365. Prenez garde, vous vous échauffez.

1366. C'est vrai, je m'aperçois que nous avons cessé d'être d'accord.

1367. Il est temps de nous serrer la main et de nous séparer.

XXVIII.

1368. Eh bien, je vous l'ai déjà dit, je vais à Paris après Noël; viendrez-vous avec moi?

1369. Je ne saurais dire. Je ne prends pas de résolution comme cela sur-le-champ.

1370. Informez-moi bientôt de ce que vous aurez décidé, afin que je puisse arrêter mes plans.

1371. Cela dépendra en quelque sorte de l'état de ma santé.

1372. Sans doute, mais le changement ne pourra manquer de vous refaire complétement.

1373. À peine si je suis établi dans ma nouvelle demeure !

1374. Je voudrais bien que vous me dissiez franchement si vous avez envie de venir ou non.

1375. Ce petit voyage coûtera plus que je n'ai le moyen de dépenser.

1376. Faux-fuyants que tout cela ! dites oui ou non.

1377. Eh bien, oui. Mais vous me rendrez ma promesse, s'il arrive quelque chose d'imprévu.

1378. Je ne puis m'empêcher de croire que vous chercherez à vous retirer, lorsque le moment de partir sera venu.

1379. Vous me croyez donc bien irrésolu ! Cependant quand je dis oui, c'est pour tout de bon.

1380. Il n'y a rien de pire que l'irrésolution.

1381. Qu'est-ce qui vous a fait choisir Paris pour lieu de destination ?

1382. J'ai l'intention de faire marcher ensemble le plaisir et les affaires.

1383. Pour combien de temps pouvez-vous prendre congé de votre bureau ?

1384. J'espère pouvoir m'absenter une quinzaine de jours.

1385. Le congé n'est pas long ! Moi, je suis content de pouvoir dire que je suis le maître de mes actions.

1386. Et pourtant vous êtes plus tenu que je ne le suis.

1387. Je me rappelle souvent avec plaisir le temps où j'étais garçon.

1388. Taisez-vous, ou je le dirai à votre femme.

1389. Elle ne ferait qu'en rire.—Quand vous proposez-vous de partir ?

1390. Vers le deux ou le trois Janvier. Je dîne toujours chez mon frère le jour de l'an.

1391. Je vous vois d'ici jouer votre rôle d'oncle magnifique.

1392. Mes filleuls lèvent un impôt beaucoup plus lourd sur ma générosité que mes neveux et mes nièces.

1393. Nous ne trouverons pas le voyage très agréable en hiver.

1394. La mer est ordinairement mauvaise à cette époque, mais j'ai tant de fois traversé la Manche que j'y suis fait.

1395. Je vous reverrai, n'est-ce pas, pour faire nos arrangements avant de partir?

1396. Oui, venez dîner avec moi la veille de Noël, et nous discuterons les détails en dégustant un verre de mon vieux vin d'Oporto.

1397. Je crois que vous serez content de votre séjour à Paris; j'ai des lettres qui nous permettront de nous présenter dans plusieurs familles charmantes.

1398. C'est précisément là ce que je désire. Je ne connais Paris qu'en voyageur.

1399. Je pourrai vous mener dans un monde où vous serez à même de jouir de la conversation de plusieurs de nos hommes célèbres.

1400. C'est une grande erreur que de juger d'une nation d'après les individus que l'on rencontre en voyage.

1401. Voyez-vous tous les Anglais ressembler au type Milord de la scène française!

1402. Savez-vous pourquoi les Anglais ont été si rançonnés en France?

1403. Non, mais il paraît que c'est une idée généralement répandue que tous les Anglais ont les poches bourrées de billets de banque.

1404. Le mot Milord a donné l'idée de "mille or" et le Milord a toujours été regardé comme possédant tant d'or qu'il ne savait qu'en faire.

1405. Cela peut être une raison ; mais aujourd'hui tous les lieux très fréquentés par les voyageurs sont complétement gâtés. Croyez-vous que les Français soient mieux traités à Londres que ne le sont les Anglais à Paris ?

1406. J'aime à dîner dans les restaurants de Paris, ils valent bien mieux que ceux de Londres.

1407. On en a certainement davantage pour son argent.

1408. Quelles sont ces affaires dont vous parliez tout-à-l'heure ?

1409. J'ai à consulter quelques manuscrits dans les Bibliothèques ; mais cela ne me prendra pas longtemps.

1410. De mon côté, je ne serai pas fâché d'explorer seul les vieux quartiers de Paris, tandis que vous serez à travailler.

1411. Je sais que vous aimez la musique, il ne nous sera donc pas difficile de passer nos soirées agréablement.

1412. Ma femme, j'en ai bien peur, s'attendra à ce que je lui rapporte quelques robes nouvelles.

1413. Vous pourrez dire que vous étiez si occupé que vous n'avez point pensé à faire des emplettes.

1414. Vous voilà encore avec vos balivernes ! Je vois bien que vous n'y comprenez rien.

1415. Eh bien donc, adieu. Je vous reverrai d'aujourd'hui en trois semaines à l'heure du dîner.

1416. C'est convenu, et dans l'intervalle j'arrangerai la chose chez moi.

XXIX.

1417. Qu'allons-nous faire ce soir pour nous divertir?

1418. Tout ce que vous voudrez. Savez-vous jouer aux échecs?

1419. J'y jouais dans le temps, mais je pourrais bien avoir oublié les règles du jeu.

1420. Il n'y a pas à avoir peur de moi; je ne joue presque jamais.

1421. Faisons donc une partie; et vous me rendrez des pièces si vous me gagnez trop aisément.

1422. L'échiquier est couvert de poussière, cela vous rassure-t-il?

1423. Vous en avez peut-être un autre.—Je ne sais plus où placer les pièces.

1424. Voulez-vous le trait?

1425. — J'ai déja perdu deux pions et une tour de plus que vous.

1426. Vous jouez trop vite; on dirait que vous allez à l'aventure.

1427. Il est si ennuyeux d'être obligé de se taire! C'est pour cela que je préfère les jeux de société au whist.

1428. Mon cavalier fait échec au roi et à la reine; deux coups encore et vous serez échec et mat.

1429. Pas tout-à-fait; vous n'aviez pas vu mon fou là dans le coin; mais je ne puis guère reculer ma défaite.

1430. — Essayons une partie de dames; ce jeu nous réussira peut-être mieux.

1431. Il ne demande pas tant d'art et de réflexion que les échecs.

1432. Non; et, si ça vous fait plaisir, je soutiendrai avec vous la conversation la plus animée; cela ne me brouillera pas le moins du monde.

1433. Les jeux mêlés de combinaisons et de hasard sont ceux que je préfère.

1434. Alors, je suppose que vous aimez le "backgammon"?

1435. Nous y jouerons tout-à-l'heure. À vous le trait cette fois.

1436. Je m'aperçois qu'ici vous êtes dans votre élément.

1437. Il faut prendre ce pion si vous ne voulez pas que je vous souffle.

1438. Il est évident que je n'ai pas la moindre chance de gagner à ce jeu avec vous; vous avez déjà deux dames.

1439. Je suis certainement plus fort que vous; mais je serais plus fier de pouvoir vous battre aux échecs.

1440. J'aimerais bien à faire une partie de besigue avec vous.—Voici les cartes; je viens de les mêler: voyons qui fera.

1441. C'est à vous à faire; mais il n'y a rien à gagner à être le premier en cartes.

1442. Il retourne du trèfle.—Je prends, et je marque quatre-vingt de rois.

1443. Déjà ! moi je n'ai rien en main, et le talon diminue rapidement.

1444. J'ai eu bien peur de ne pouvoir pas compter mon cinq-cent.

1445. Si j'avais eu l'as d'atout, je vous aurais empêché de le marquer, et j'aurais bien ri.

1446. Mais vous n'avez plus envie de rire, maintenant que vous êtes sûr d'être battu.

1447. D'autant moins que je ne puis prendre ma revanche ce soir, car il se fait tard, et il faut que je m'en aille.

1448. Comme la soirée a passé rapidement ! je ne savais vraiment pas qu'il fût si tard.

1449. On ne fait guère attention à la fuite du temps, quand on le passe au jeu.

1450. J'aime mieux les jeux à la maison que ceux en plein air ; et vous ?

1451. Je ne peux pas en dire autant, bien que les premiers fassent passer agréablement les soirées d'hiver.

1452. Que peut-on faire dehors en hiver ?

1453. On patine ; rien ne m'amuse tant que cela ; et j'espère que cette année nous aurons un hiver rigoureux.

1454. Moi aussi, j'aime bien à patiner. Avez-vous appris l'accident qui m'est arrivé sur la glace l'hiver dernier ?

1455. J'ai remarqué que vous aviez le bras en écharpe, mais je ne vous ai jamais vu d'assez près pour vous en demander la raison.

1456. J'allais comme le vent, lorsque tout à coup mon patin s'embarrasse dans une courroie, et me voilà par terre.

1457. Vous étiez-vous fait beaucoup de mal ?

1458. J'étais tombé sur le coude, et je m'étais foulé la cheville.

1459. Cela a dû vous faire garder le lit pendant quelque temps.

1460. Pas plus de quinze jours, heureusement.

1461. Vous avez eu de la chance d'en être quitte à si bon marché.

1462. Il me faut rentrer ; je fais veiller mon monde.

1463. Alors, je ne vous retiens plus ; mais il faudra bientôt revenir me voir.

1464. Mon frère remarque mon absence quand je sors ; il se plaint d'être seul.

1465. Amenez-le la prochaine fois que vous viendrez ; j'aimerais à faire sa connaissance.

1466. J'aurais de la peine à lui faire quitter la maison, il ne sort presque jamais ; cependant je ferai votre commission.

XXX.

1467. Sonnez donc, je vous prie, pour faire mettre un peu de bois sur le feu.

1468. Est-ce que le charbon de terre ne vous suffit pas?

1469. Si fait, ordinairement; mais ce soir il me faut un feu flambant.

1470. Il paraît que vous aimez les feux de joie.

1471. Vous allez voir le bel effet que produit le mélange du bois et du charbon de terre.

1472. Je serai obligé de reculer de peur d'être rôti, voilà tout ce que je verrai.

1473. Ce ne sera pas malheureux, vous prenez toute la cheminée. Pourquoi ne restez-vous pas dans le coin, comme je le fais?

1474. Vous vous y tenez sans doute, parce que vous vous y trouvez bien.

1475. Ce n'est pas pour cela; c'est parce que je n'aime pas à gêner les autres.

1476. Ne nous querellons pas. Causons un peu de notre soirée d'hier; comment avez-vous trouvé cela?

1477. Très bien; je me suis beaucoup amusé.

1478. Moi aussi. Savez-vous qu'il y avait là de grands personnages!

1479. Et de bien drôles ! Ces réunions où l'on rencontre toute espèce de monde sont, à mon avis, fort divertissantes.

1480. Sans être choisie, la société était, à tout prendre, composée de gens comme il faut.

1481. Vous appelez comme il faut cette grosse dame qui parlait si haut qu'on l'entendait de tous les coins du salon.

1482. Cette dame est presque complétement sourde. C'est la plus ardente amie des pauvres du quartier. Vous avez vu comme chacun s'est empressé de donner, lorsqu'elle a quêté vers la fin de la soirée.

1483. Passe pour celle-là ; mais que direz-vous de cette petite femme en parure de diamants dont les éclats de rire dérangeaient les conversations régulièrement toutes les huit minutes, montre en main ?

1484. Vous n'avez pas compris que c'était l'effet d'une maladie nerveuse ?

1485. Non ; mais quand même, lorsqu'on a une pareille infirmité on devrait rester chez soi.

1486. Il est de bon ton de ne point prendre garde à ces sortes d'inconvénients.

1487. Est-il aussi de bon ton de se laisser marcher sur les pieds par de gros lourdauds comme ce paysan endimanché, qui portait au moins une livre de breloques à sa chaine de montre ?

1488. Oh ! celui-là je vous l'abandonne ; je lui trouve aussi fort mauvais genre, et j'ai refusé de lui être présenté, bien qu'il ait, dit-on, la meilleure cave de France.

1489. C'est sans doute un vigneron parvenu.

1490. Je le crois. Madame son épouse, qui est déjà sur le retour, était parée comme une mariée, mignardait comme une jeune fille, et ne parlait que toilette.

1491. L'air suffisant et empesé de ces trois messieurs qui sont restés à causer ensemble toute la soirée m'a beaucoup intrigué. Qui étaient-ils ?

1492. Des diplomates émérites, qui pourraient d'un mot mettre l'Europe en feu.

1493. Je suis bien aise de n'avoir pas su cela, moi qui ai si grand'peur des incendies.

1494. Ces gens-là ne me donnent point envie de rire. Pourquoi vous êtes-vous tenu si longtemps auprès de ce groupe de vieilles douairières dont je n'ai pu approcher.

1495. D'abord parce que la foule ne m'a pas permis de m'en éloigner plus tôt, et puis elles m'amusaient.

1496. Vous devriez en parler avec plus de respect, c'étaient toutes personnes bien nées.

1497. Oui, mais aussi guindées et froides, faisant un grand bruit avec leurs évantails, ne disant mot, ou criant toutes à la fois pour médire de leur prochain.

1498. Et cela vous amusait ! comme étude de mœurs, sans doute ?

1499. Il n'y a pas longtemps que je vais dans le monde, et tout y est nouveau pour moi.

1500. Vous en verrez bien d'autres. À la soirée d'hier toutes les classes de la bonne société se trouvaient représentées, mais nous avons des salons très exclusifs.

1501. Où il est sans doute bien difficile d'être reçu ?

1502. Oui ; mais je vous présenterai à la Marquise de * * * chez qui vous rencontrerez l'élite de l'aristocratie.

1503. N'êtes-vous pas un peu cousin de la marquise ?

1504. Au quinzième degré, je crois ; ce n'est pas la peine d'en parler.

1505. J'aimerais bien à être reçu dans le monde littéraire.

1506. Je puis vous y aider ; j'ai un oncle qui est membre de l'Académie Française, et un cousin membre de l'Institut.

1507. Je vais devenir très fier d'être de vos amis.

1508. Ne l'étiez-vous pas déjà ?

1509. Si fait vraiment ; mais sans connaître tous les titres que vous aviez à ma haute considération.

XXXI.

1510. Voulez-vous venir en voiture à L * * * avec moi cet après-midi ?

1511. Rien ne saurait m'être plus agréable. Il y a longtemps que je n'ai eu l'occasion d'y aller.

1512. J'ai une masse d'emplettes à faire, et je crains bien que vous ne trouviez le temps long.

1513. Point du tout ; j'ai moi-même à faire plusieurs achats.

1514. Nous partirons de bonne heure, car je veux m'arrêter au haut de la colline pour que vous voyiez la ville de ce point élevé.

1515. J'ai entendu dire qu'elle était très pittoresquement située ; mais, comme je n'y ai été que par le chemin de fer, je n'en ai rien vu.

1516. — Les chemins sont en très bon état ; nous ne serons pas plus de cinq quarts-d'heure en route.

1517. Ce doit être jour de marché que nous rencontrons tant de charrettes et de fourgons.

1518. C'est vrai, c'est aujourd'hui jeudi ; je n'y avais pas songé.

1519. Cela vous fait-il quelque chose ?

1520. Pas grand'chose ; mais j'avoue que je n'aime pas la foule.

1521. Remiserez-vous votre voiture, ou vous ferez-vous conduire aux magasins où vous avez affaire ?

1522. Je crois qu'il vaudra mieux faire dételer, car je pourrais bien en avoir pour deux ou trois heures.

1523. Où allez-vous en premier lieu ?

1524. Je vais d'abord me débarrasser de ces paquets. Là sont des livres que je porte chez le relieur.

1525. Et qu'est-ce qu'il y a dans cette caisse.

1526. Une foule de choses : des échantillons de papier de tenture à reporter au tapissier, différents articles à échanger ou à faire raccommoder, et jusqu'à des rubans à assortir chez le marchand de nouveautés.

1527. Je vois que vous vous chargez de toute espèce de commissions.

1528. Il le faut bien, puisque je suis le seul de la famille qui veuille aller à * * *.

1529. Si nous faisions nos emplettes ensemble, qu'en dites-vous ? Ce serait plus divertissant.

1530. Je le veux bien, nous pourrons ainsi nous conseiller mutuellement.

1531. Arrêtez ! C'est là le bureau de poste ; je voudrais acheter des timbres.

1532. — Il faut que je passe chez le marchand de poisson. Impossible de se procurer du poisson frais à la campagne.

1533. Quel magnifique saumon ! je croyais que la saison en était passée.

1534. Cela dépend des rivières. La pêche du saumon n'est pas ouverte partout à la même époque.

1535. J'ai vu avec plaisir ce matin dans les journaux que les bancs d'huitres commencent à se refaire un peu.

1536. Oui, il était grand temps que le gouvernement s'en mêlât; il s'y est fait un grand dégât les années passées.

1537. Quelle quantité de beaux homards !

1538. La plupart de ceux que vous avez vus là nous viennent de la Norvége. Entrons chez le marchand de comestibles.

1539. J'ai grand besoin de leçons dans l'art d'aller aux provisions.

1540. Vous ne sauriez être à meilleure école qu'avec moi. Je me connais mieux que personne en bons morceaux; j'espère vous en donner la preuve ce soir.

1541. Vous me trouverez tout disposé à reconnaître votre mérite. Il me faut une paire de gants. Je n'aime pas à me plaindre du prix des choses, mais les gants de chevreau sont vraiment hors de prix aujourd'hui.

1542. Je le crois bien ! ils coûtent près du double de ce qu'ils valaient autrefois. Chez le libraire à présent; c'est mon magasin de prédilection.

1543. Comme l'argent s'en va quand on achète beaucoup de livres !

1544. Oui; mais c'est, selon moi, la meilleure manière de le dépenser.

1545. Aurez-vous bientôt fini ? Je commence à me sentir tant soit peu fatigué.

1546. Je n'ai plus que dans deux endroits à aller—chez le quincaillier et chez le pharmacien.

1547. Cela me rappelle que j'ai besoin de taffetas d'Angleterre.

1548. Est-ce qu'il vous arrive souvent de vous couper quand vous vous rasez ?

1549. Quelquefois, je suis un peu maladroit.

1550. Il est déjà cinq heures et demie ; j'espère que rien ne nous retardera, et que toutes mes emplettes auront été portées à l'hôtel.

1551. Je vais aller faire atteler, si vous voulez ?

1552. C'est cela ; je n'ai qu'un mot à dire au quincaillier ; j'irai vous rejoindre dans un instant.

XXXII.

1553. Quel est ce portrait?

1554. Ne le reconnaissez-vous pas? C'est François 1er, roi de France.

1555. Le rival de Charles-quint?

1556. Lui-même; il est toujours représenté ainsi: petite moustache, barbe courte et frisée; toque noire, garnie de perles, de pierreries et d'une plume blanche.

1557. Je ne sais rien de plus fatigant que de parcourir ces galeries de tableaux.

1558. Je suis de votre avis; j'ai déjà le torticolis et un commencement de mal de tête.

1559. Mes jambes plient sous moi. Il est vrai qu'il y a plus de deux heures que nous sommes ici.

1560. Asseyons-nous un peu sur ce banc; nous reprendrons notre visite après quelques instants de repos.

1561. Bien volontiers.—Nous avons là en face de nous un grand tableau que nous pourrons examiner tout à notre aise.

1562. Et je vous en donnerai l'explication.

1563. C'est cela; voyez dans la notice, No. 420.

1564. "Les Israélites recueillant la manne dans le désert."

1565. Par qui est-ce peint?

1566. Par Nicolas Poussin, peintre français qui a passé la plus grande partie de son existence à Rome, mais qui est demeuré français par la pensée, par la forme et par l'exécution.

1567. Est-ce une de ses plus belles compositions?

1568. Poussin n'est arrivé qu'assez tard à la maturité de son talent; forcé pour vivre d'accepter et d'expédier toute espèce de commandes, sa première manière est généralement un peu sèche d'exécution, mais prompte de touche et brillante de couleur; plus tard son talent s'élève, s'épure. Ce tableau de la manne pourrait être cité comme œuvre de transition à sa seconde manière.

1569. Allez, je vous écoute.

1570. "Au milieu d'un désert où s'élèvent des rochers escarpés, sur un plan un peu éloigné, Moïse debout montre le ciel chargé d'épais nuages à plusieurs Hébreux prosternés devant lui.

1571. Et à côté de lui son frère le grand-prêtre Aaron, sans doute?

1572. Oui. "À droite, au second plan, deux jeunes garçons se disputent la manne répandue à terre."

1573. Ils sont très naturels, ainsi que cette jeune fille qui étend sa robe pour recevoir la manne qui tombe du ciel.

1574. "Au premier plan, un homme debout dans l'attitude de l'étonnement et de l'admiration. Dans le fond, des tentes, des feux allumés, des figures éparses."

1575. Cette composition me plaît; elle exprime bien naturellement la misère et la faim où le peuple juif était réduit, et aussi la joie et l'allégresse où il se trouve.

1576. C'est le dire des connaisseurs.

1577. L'école française compte-t-elle quelque grand paysagiste?

1578. Oui, Claude Gellée, plus connu sous le nom de Claude le Lorrain.

1579. Quelles sont les qualités qui le distinguent?

1580. Il a rendu les effets de la lumière avec un talent sans égal; nul artiste n'a su donner à ses lignes plus de grandeur, à ses ombres autant de fraîcheur, au soleil un pareil éclat.

1581. Ses paysages sont-ils animés?

1582. Les figures qu'il y plaçait lui coûtaient beaucoup de peine à exécuter, aussi en chargeait-il souvent d'autres artistes.

1583. Je comprends cela, ce sont deux genres si différents.—De qui est cette marine qui porte le No. 626?

1584. De Joseph Vernet—"Effet de clair de lune"; je préfère le No. 625, "Effet de soleil couchant par un temps brumeux," du même artiste.

1585. Vous avez raison; ces pêcheurs à gauche au premier plan, font un effet très agréable. Qu'est-ce que la notice dit de lui?

1586. "La quantité de figures introduites dans ses tableaux, et qui en font une partie essentielle, donnent à ses compositions un intérêt tout particulier. Il existe des peintres sachant mieux faire un ciel, une vague; mais aucun n'a su mieux faire un tableau."

1587. C'est un éloge qui paraît bien mérité.

1588. Ah! voilà "L'Accordée de Village" de Greuze qui a emprunté tous les motifs de ses tableaux à la vie privée.

1589. Un de mes amis a dans sa galerie plusieurs excellents pastiches de Greuze par son élève Mlle. le Doux.

1590. Je n'aime pas les copies.

1591. Il y en a cependant d'un grand mérite.

1592. Sans doute; mais c'est égal, je ne m'en soucie pas.

1593. Et puis, songez-y donc, il faudrait être millionnaire pour pouvoir se faire une galerie de tableaux de maîtres.

1594. Aussi n'y a-t-il que les millionnaires qui aient de belles galeries.

1595. D'ailleurs, que faire lorsque les originaux appartiennent à des musées?

1596. On s'en passe, et on va les voir à la place honorable que le talent de l'artiste leur a value.

1597. Votre cousin m'a montré l'autre jour de bien belles esquisses; je lui crois beaucoup de talent.

1598. L'esquisse est l'ouvrage de l'inspiration et du génie ; mais le tableau est l'ouvrage du travail, de la patience, de longues études et d'une expérience consommée.

1599. Craignez-vous qu'il manque de persévérance ?

1600. Je le crains. Tous les tableaux qu'il a entrepris jusqu'à présent sont restés à l'état d'ébauche.

1601. C'est grand dommage. Que n'a-t-il les qualités de sa sœur !

1602. N'est-ce pas qu'elle peint bien à l'aquarelle !

1603. Parfaitement, les dernières aquarelles qu'elle a exposées ont fait l'admiration de tout le monde.

1604. On va fermer, il faut nous retirer.

1605. Je suis assez content de la manière dont nous avons passé notre après-midi.

XXXIII.

1606. Eh bien ! votre nouvelle maison est-elle en voie de construction ?

1607. Non vraiment ; j'en suis encore à chercher un emplacement.

1608. Les terrains sont fort chers dans la proximité de la ville ; cette première acquisition vous coûtera gros.

1609. Et puis, je suis un peu difficile sur la situation ; il me faut une belle vue.

1610. Vous préfèreriez sans doute les hauteurs à l'ouest de la ville.

1611. Je n'aimerais certainement pas à être entouré de maisons sordides du genre de celles qui avoisinent la maison de mon beau-frère.

1612. Vous proposez-vous de bâtir une véritable maison de campagne ?

1613. Je n'ai pas encore d'idée bien arrêtée ; c'est une affaire sérieuse que de s'établir pour le reste de ses jours.

1614. Avez-vous fait choix d'un architecte ?

1615. Oui, je prendrai M. N * * *, à qui nous devons notre nouvel Hôtel de Ville, où il a si bien réussi.

1616. Pensez-vous qu'il soit aussi capable de faire le plan d'une bonne maison bourgeoise?

1617. Il est l'architecte des plus jolies maisons de notre ville; je devrais dire des mieux distribuées, car c'est là le point principal.

1618. Oh alors, c'est différent; je craignais pour vous qu'il ne fût porté à sacrifier beaucoup à l'apparence.

1619. Point du tout; toutes les maisons qui ont été construites sous sa direction sont fort simples.

1620. Je me souviendrai de lui, si jamais je fais un héritage qui me permette de faire bâtir.

1621. Nous avons été ensemble ce matin voir un terrain à vendre qui, je crois, fera bien mon affaire.

1622. De quel côté?

1623. À une demi-heure de marche de la ville, et pas loin du nouvel observatoire.

1624. Tout le monde dit que l'air y est très sain. J'espère que vous serez à une distance raisonnable de l'usine à gaz?

1625. Je n'y ai vraiment pas songé; croyez-vous qu'il y ait lieu de s'en inquiéter?

1626. Vous pourriez quelquefois être incommodé par l'odeur.

1627. Vous avez raison; je verrai s'il y a rien à craindre de ce côté-là.

1628. Vous mettrez sans doute à profit toutes les nouvelles inventions.

1629. Ç'a été ma première recommendation à l'architecte, et à l'entrepreneur; ce dernier vient de terminer la construction d'une maison admirable sur le modèle de laquelle la mienne sera bâtie.

1630. Je suis bien aise de voir que vous ne négligez aucune précaution.

1631. Je me propose de faire chauffer toute la maison par des calorifères.

1632. C'est une excellente idée que vous avez sans doute rapportée de votre voyage en Russie?

1633. Oui, j'étais quelquefois honteux d'entendre les Russes se plaindre du froid qu'ils avaient éprouvé dans nos maisons.

1634. Il est vrai qu'elles sont en général si mal chauffées qu'on y gèle en hiver.

1635. J'espère qu'on n'aura pas à se plaindre de cela chez moi.

1636. Vous êtes-vous assuré de la qualité de l'eau?

1637. J'ai entendu dire que le puits de l'observatoire donnait de l'eau excellente.

1638. Vous aurez voiture, sans doute?

1639. Oui, et je me propose d'avoir un bâtiment détaché pour l'écurie et le logement de mon cocher.

1640. J'y attacherais une basse-cour si j'étais que de vous.

1641. C'est précisément ce que demande ma femme; une étable, une vache, des poules, des œufs frais, que sais-je?

1642. Votre femme a parfaitement raison; ce sont toutes choses indispensables à la campagne.

1643. On croirait, à vous entendre, que nous allons vivre à cent lieues de la ville.

1644. Vous serez assez loin pour que je vous voie moins fréquemment.

1645. Point du tout ; je veux avoir trois chambres d'ami, et j'espère bien que vous viendrez souvent occuper celle que nous vous destinons.

1646. À la bonne heure, me voilà complétement réconcilié avec votre projet, qui ne laissait pas de m'inquiéter un peu.

XXXIV

1647. Vous avez là un domestique qui est très poli.

1648. Tel maître, tel valet.

1649. Je suis dans un grand embarras, et je viens vous demander conseil.

1650. C'est dans le malheur qu'on connaît ses vrais amis.

1651. Je suis honteux de venir ainsi vous déranger un dimanche.

1652. Bon jour, bonne œuvre.

1653. Je craignais que vous ne fussiez encore à la campagne ; je suis venu à tout hasard.

1654. Qui ne risque rien n'a rien.

1655. Vous trouverez sans doute que c'est peu charitable à moi de consulter ma convenance plutôt que la vôtre.

1656. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

1657. Mais j'ai pensé que vous voudriez bien vous rappeler avec quel plaisir je vous ai rendu service lorsque l'occasion s'en est présentée.

1658. À beau jeu, beau retour.

1659. J'aurais peut-être dû vous voir hier, mais je n'avais pas le moyen d'aller vous trouver à D * * *.

1660. À l'impossible nul n'est tenu.

1661. Remettre ma visite, c'était laisser refroidir mes impressions.

1662. Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.

1663. Puis-je me permettre de vous faire une observation ?

1664. Certainement, ne vous gênez pas.

1665. Il me semble que jusqu-ici vous ne m'avez parlé qu'en proverbes ; avez-vous quelque raison pour cela ?

1666. Quelqu'un en qui j'ai grande confiance m'a dit, il n'y a pas longtemps, que les proverbes sont la sagesse des nations ; je les étudie depuis huit jours, et j'en ai la tête pleine : veuillez me pardonner.

1667. Oh ! bien volontiers, surtout si vous y puisez la sagesse nécessaire pour me tirer d'embarras.

1668. Je le souhaite de tout mon cœur. De quoi s'agit-il ?

1669. Vous savez que j'ai perdu l'un après l'autre, en très peu de temps, trois de mes oncles.

1670. Un malheur ne vient jamais seul.

1671. Le dernier m'a laissé une somme d'argent assez considérable.

1672. À quelquechose malheur est bon.

1673. La fortune a peu d'appas pour moi.

1674. Contentement passe richesse.

1675. Cet argent est placé dans une maison de commerce excellente, bien qu'elle ait peu de renom.

1676. À bon vin point d'enseigne.

1677. Quelques-uns de mes parents veulent que je laisse cet argent où il est, d'autres me conseillent de le retirer.

1678. On ne peut pas contenter tout le monde et son père.

1679. Parce qu'ils pensent que je pourrais obtenir ailleurs de plus gros intérêts.

1680. Le mieux est souvent l'ennemi du bien.

1681. Je reconnais la sagesse de cette maxime, et je suivrai le conseil qui s'y trouve caché ! Maintenant, j'ai deux cousins peu scrupuleux qui s'entendent pour me disputer cet héritage.

1682. Qui se ressemble s'assemble.

1683. Je n'ai encore rien voulu dire de ce que j'avais l'intention de faire.

1684. Trop parler nuit.

1685. Car, comme j'ai déjà eu plusieurs contestations avec eux, je m'en défie.

1686. Chat échaudé craint l'eau froide.

1687. Un ami m'a prévenu de me tenir sur mes gardes.

1688. Qui dit averti, dit muni.

1689. Mes cousins m'offrent, si je veux renoncer à ce legs, de partager avec moi la fortune d'un grand oncle que nous avons en Amérique, et dont ils sont plus proches parents que moi.

1690. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

1691. C'est parfaitement vrai. Je refuserai leur offre, et je prierai H * * * de nous servir d'intermédiaire et d'arranger l'affaire.

1692. Craignez de tomber de Charybde en Scylla.

1693. Vous croyez qu'il y aurait du danger à se confier à lui, qui se mêle si rarement des affaires des autres.

1694. Il n'y a pire eau que l'eau qui dort.

1695. Vous devez le connaître mieux que moi; n'est-ce pas vous qui avez eu à défendre contre lui les intérêts de votre belle-sœur? Je me souviens qu'il vous a vivement attaqué.

1696. Il a trouvé à qui parler.

1697. Votre belle-sœur, après tout, n'a pas trop souffert de ce procès.

1698. À brebis tondue Dieu mesure le vent.

1699. Tout extraordinaire que soit la manière dont vous vous y êtes pris pour me les donner, je ne vous remercie pas moins de vos conseils.

1700. À bon entendeur demi-mot.

XXXV.

1701. Que je suis heureux qu'on ait recommencé à jouer à l'Opéra !

1702. Pas plus que moi, je vous assure; j'ai une véritable passion pour la musique.

1703. Quel genre de musique préférez-vous?

1704. Je n'ai pas de préférence bien marquée. Je trouve que chaque genre a son mérite particulier, et c'est pourquoi tous me plaisent.

1705. "Il Flauto Magico" est un de mes opéras de prédilection.

1706. Il me serait difficile de fixer mon choix sur aucun.

1707. Voyez comme la salle s'est remplie depuis que nous sommes à causer.

1708. Tout le monde est si désireux d'entendre le nouveau ténor !

1709. Je n'ai pas apporté ma lorgnette ; prêtez-moi donc la vôtre, je vous prie.

1710. J'ai bien peur que vous ne la trouviez pas très forte.

1711. Je n'ai pas l'intention de faire un examen bien minutieux des spectateurs ; je veux seulement voir quel est ce monsieur qui porte un camélia blanc à la boutonnière.

1712. Pensez-vous que ce soit quelqu'un de votre connaissance?

1713. Je crois bien que c'est un Anglais à qui j'ai promis de faire voir Paris.

1714. Alors je ne suis pas surpris qu'il soit dans la loge de votre oncle.

1715. J'y serais aussi, si je n'avais pas dû venir avec vous.

1716. Je suis fâché de vous avoir privé du plaisir d'accompagner ces dames.

1717. Au contraire, vous m'avez rendu service; c'est toujours aux stalles d'orchestre que je vais. quand cela m'est possible.

1718. Le chef d'orchestre vient de prendre place; nous allons entendre l'ouverture.

1719. La plupart des décorations ont été renouvelées depuis l'année dernière.

1720. J'ai entendu dire que le directeur n'avait rien épargné pour la mise en scène.

1721. Les chœurs étaient très bons l'année passée; j'espère que ceux de cette année les vaudront.

1722. Je le crois, à en juger d'après ce que dit un de mes amis qui a assisté à la dernière répétition.

1723. Je voudrais bien qu'on restât tranquille au parterre derrière nous; je ne veux pas perdre une note de mes morceaux favoris.

1724. Ce duo a été admirablement chanté, n'est-ce pas?

1725. Oui, mais j'aurais voulu que les chanteurs vinssent un peu plus sur le devant de la scène.

1726. Ils n'aiment pas à trop s'approcher de la rampe.

1727. Allez-vous mercredi au concert que Mme. B * * * donne au profit des victimes de l'inondation ?

1728. Non, j'ai envoyé ma souscription hier avec l'expression de mon regret de ne pouvoir y assister.

1729. Vous n'avez pas voulu courir le risque de vous tenir deux heures debout dans un salon qui ne tient que soixante personnes assises, et où on en mettra plus de cent.

1730. Je ne pense pas qu'on soit tenu à se soumettre à un pareil supplice, quand il est possible de faire le bien sans cela. D'ailleurs, j'avais promis de conduire ma sœur au théâtre ce jour-là.

1731. Pour voir la première représentation de la comédie de votre ami R * * * ?

1732. Oui, et j'espère qu'elle réussira au-delà de ses espérances.

1733. N'est-il pas étrange qu'un jeune homme qui a tant d'ambition ait en même temps si peu de confiance en ses propres forces ?

1734. Pas du tout ; c'est précisément le grand désir qu'il a d'arriver qui le fait se plaindre du peu de moyens qu'il possède.

1735. Cela vaut mieux après tout que de trop s'en faire accroire.

1736. Ils ont tous du talent dans cette famille.

1737. Son frère n'est-il pas premier violon ici à l'Opéra ?

1738. Oui ; et je n'ai jamais entendu personne jouer de la harpe comme sa sœur. Aussi fait-on de la musique excellente chez eux tous les mardis. Comment se fait-il que je ne vous y ai pas encore vu ?

1739. Je ne suis pas comme vous au nombre des intimes.

1740. J'aurai soin qu'on vous envoie une invitation pour mardi en huit.

1741. Les entr'actes sont bien longs.

1742. Oui ; et la chaleur commence à devenir insupportable.

1743. On n'y fait pas attention quand les acteurs sont en scène.

1744. Et puis le lever du rideau fait pénétrer dans la salle une grande quantité d'air frais.

1745. Avez-vous l'intention de rester pour voir le ballet ?

1746. Non vraiment, à moins que vous n'y teniez particulièrement.

1747. Je trouve, au contraire, que la musique de danse gâte l'impression que l'opéra a faite sur moi.

1748. Et moi, trop de musique me fatigue

XXXVI.

1749. Je m'attendais bien à vous rencontrer ici.

1750. "Que j'aime à contempler dans cette anse écartée
La mer qui vient dormir sur la grève argentée,
Sans soupir et sans mouvement !"

1751. Ah ! si vous tournez à la poésie, nous sommes perdus. Il ne faut pas vous laisser aller comme cela à vos impressions.

1752. "O mer, terrible mer, quel homme à ton aspect
Ne se sent pas saisi de crainte et de respect !"

1753. Attendez donc que nous ayons une belle tempête pour parler de crainte.

1754. "Les vents agitent l'air d'heureux frémissements,
Et la mer leur répond par ses mugissements."

1755. Tant pis, car si la mer est grosse demain, je ne pourrai pas me baigner.

1756. Comment ! vous ne donneriez pas un bain pour contempler le beau spectacle d'une mer agitée ?

1757. J'aime mieux voir cela l'hiver, alors que l'orage ne vient pas déranger mes plans.

1758. Votre prose, hélas ! me fait tomber des hauteurs de la poésie où je m'étais élevé pour me rendre digne de contempler cette immensité.

1759. Votre chute ne vous fera pas grand mal sur cette plage de sable.

1760. Quelles mauvaises plaisanteries vous faites !

1761. Voyons, franchement, on ne vient pas passer quinze jours au bord de la mer pour voir des tempêtes !

1762. Non, certaines personnes y viennent pour faire des trous dans le sable, et chercher des coquillages et des cailloux.

1763. Certainement ; qu'y trouvez-vous à redire ? Moi, je m'en trouve très bien.

1764. Que vous en revient-il ?

1765. Le plus doux délassement, et un appétit parfait.

1766. Vous êtes d'un matérialisme abominable.

1767. Tout le monde n'est pas comme vous doué d'une imagination poétique.

1768. Les flots me font toujours rêver. Vous rappelez-vous ces jolis vers de Béranger ?—

"Reine des flots, sur ta barque rapide
Vogue en chantant, au bruit de longs échos ;
Les vents sont doux, l'onde est calme et limpide,
Le ciel sourit : vogue, reine des flots."

1769. Bravo ! vos souvenirs poétiques viennent de me rappeler que le vin qu'on nous a donné hier était coupé d'eau ; j'en demanderai de meilleur aujourd'hui.

1770. Ah ! je vois bien qu'il me faut replier mes ailes et fouler la terre avec vous.

1771. Comme cela nous nous entendrons mieux. Que voulez-vous faire en attendant l'heure du dîner ?

1772. Vous imiter, et retourner du bout de ma canne les algues qui se rencontreront sur notre chemin.

1773. Occupation forte innocente qui ramènera le calme dans votre esprit.

1774. Voyez un peu ces lames qui déferlent, ces vagues qui viennent du large ! Nous allons avoir du gros temps, comme je vous le disais.

1775. Vous avez l'air d'en être enchanté, et vous ne songez pas aux sinistres que peut causer la tempête.

1776. Elle n'est point à redouter dans cette saison.

1777. Vous ne connaissez pas ces parages : il n'y a pas plus de huit jours qu'une barque de pêche a été renversée par un coup de vent, et que tout l'équipage a péri.

1778. C'est un malheur auquel tous les gens de mer sont exposés.

1779. Vous en parlez bien froidement.

1780. Pardon, je songeais au spectacle émouvant d'un naufrage en vue des terres.

1781. Cette côte est remplie d'écueils, sans que cela paraisse.

1782. J'ai bien remarqué qu'au flux les vagues se brisent au loin sur des rochers, avant d'arriver sur la plage.

1783. Les bancs de sable sont aussi dangereux que les récifs.

1784. Il faudra qu'au reflux je me fasse conduire en bateau jusqu'à ces écueils.

1785. Et moi, je prendrai mon télescope pour vous suivre du rivage dans votre aventureuse expédition.

1786. Vous êtes bien l'homme le plus prudent que je connaisse !

1787. Je m'en flatte; et cependant il ne faudrait pas me prendre pour un poltron. J'ai essuyé, sans broncher, des tempêtes en pleine mer ; mais je n'ai jamais quitté la terre ferme sans inquiétude.

1788. Moi, je me suis toujours embarqué avec confiance.

1789. Vous ne souffrez sans doute pas du mal de mer.

1790. Je ne sais ce que c'est que pour avoir vu souffrir les autres.

1791. Vous m'en direz tant que je finirai par croire que vous êtes un véritable loup de mer.

1792. Je vous ai déjà dit que mon grand-père avait été amiral.

1793. Je ne pensais pas que ce pût être une raison pour que le petit-fils fût si bon marin.

1794. On tient ça de famille.

1795. Vous me rappelez une certaine personne qui trouvait fort étrange que je ne parlasse pas arabe, parce que mon frère était capitaine de Spahis en Algérie.

1796. Je ne vois pas la moindre analogie entre les deux cas.

1797. Je vous prêterai mon télescope, si vous avez la vue si courte.

1798. Je le veux bien; il y a là-bas un promontoire d'où la vue doit être très étendue; j'y dirigerai ma promenade après dîner.

1799 Et je vous y accompagnerai avec plaisir.

1800. Vous ferez bien—

"Si vous aimez à voir les étoiles éclore,
Ou la lune onduler dans la lame des mers."

HENRI BUÉ, B.-ès-L.,
French Master at Merchant Taylors' School, London.

New Conversational French Course

The First French Book.

1 vol., 180 pages, cloth. New Edition. Price 10d.

GRAMMAR, EXERCISES, CONVERSATION, & VOCABULARIES.

Drawn up according to the requirements of the First Stage.

Adopted by the School Board for London, the Minister of Public Instruction in Canada, etc., etc.

Every lesson is followed by a short dialogue for conversational practices. The volume comprises the whole Accidence. The rules are stated in the clearest possible manner. A chapter on the Philology of the Language, and some for reading and translation, a complete Index, and two complete Vocabularies, follow the Grammatical portion. Its moderate price and its completeness will make it one of the best books for use in our Middle-Class and National Schools and other large establishments.

The Second French Book.

1 vol., 208 pages. New Edition. Cloth, price 1s.

GRAMMAR, EXERCISES, CONVERSATION, & TRANSLATION.

Complete Vocabularies and a Set of Examination Papers.

Drawn up according to the requirements of the Second Stage.

The First Steps in French Idioms.

New Edition. Cloth. Price 1s. 6d.

Containing an Alphabetical List of Idioms, Explanatory Notes, and Examination Papers. (*See likewise under Idioms.*)

The Key to the Above Three Books.

1 vol. cloth, price 2s. 6d. (*For Teachers only.*)

The New Conversational First French Reader.

A Collection of Interesting Narratives, adapted for use in Schools, with a List of the Difficult Words to be Learned by Heart, Conversation, Examination Questions, and a Complete French-English Vocabulary. (*See likewise under Graduated French Readers.*)

"M. Bué's 'First French Book' is much to be commended. The lessons are very gradual, and the rules are explained with a simplicity that must greatly help both teacher and pupil. At the end of each lesson a short vocabulary, a model exercise, and a conversation are given. At the end of the verbs is a 'short chapter for the inquisitive,' which is well worth getting up, even by more advanced pupils. The chief merit of elementary books of this kind lies in their arrangement, and in this respect we have seen no better book than M. Bué's."—*School Guardian*, Nov. 10, 1877.

"A handy little volume, which may serve with advantage as an introduction to the study of more elaborate works."—*The Pictorial World*, Oct. 13, 1877.

CRITICAL OPINIONS (*Continued*).

"This is one of the best first-books to French that has ever been published The difficulties of the language are presented in a series of exercises and lessons, through which the student is led before he realises that he has really had genuine difficulties presented to him. The vocabularies contained in the book have been selected very skilfully. 'A short chapter for the inquisitive' is excellent. There is a French-English vocabulary, containing nearly 1500 words in most frequent use."—*The Weekly Times*, Oct. 14, 1877.

"This is a very excellent little work, and will be welcomed both in schools and for private teaching. It bears the impress of an experienced teacher; and is marked with great care in pointing out the peculiarities of the language in construction, idiom, and pronunciation. The printing also deserves a word of notice, the variations in termination, etc., to which it is desired to call attention, being given in excellent bold type—so that the utmost use is made of the eye—probably the most powerful of all senses in assisting the memory, especially in the case of young people. There is no doubt that it will quite fulfil the author's wish, modestly expressed in the preface, of becoming 'a useful and handy primer.'"—*The London and China Express*, Oct. 12, 1877.

"A great deal more of the information needed by a beginner than much larger works often contain will be found in this little pocket grammar and exercise book. Only an experienced teacher could so well anticipate the preliminary difficulties and remove them from the path of a young linguist as M. Bué has done in his primer."—*Public Opinion*, Nov. 10, 1877.

"Her Majesty's inspectors have strongly recommended to us your new series of French books by M. Bué."—STRATHAVEN, N.B.

"Our pupil teachers have been using the First Book with very satisfactory results."—NEWCASTLE-UPON-TYNE.

"I am very pleased that their sterling merit is not only appreciated in England, but in America and Australia."—W. F.

"I have no hesitation in saying, that the compactness, as well as the general arrangement of the work, make it the best work of the kind that has yet come under my notice."—DUNMURRY, *March* 14, 1884.—R. H. G.

"Two admirable books."—ONE OF H.M. I. OF SCHOOLS.

"My knowledge of their worth is formed upon the opinion of a friend, well versed in French. He says, 'they are admirable.'"—ONE OF H.M. I. OF SCHOOLS.

"I have used M. Bué's First and Second Books now for some years for large classes of children and pupil teachers, and have found them answer admirably." —LEEDS AND DISTRICT PUPIL TEACHERS' PRIZE ASSOCIATION.

"I have used M. Bué's little French Books with junior pupils, and find them excellent."—KINGSTOWN, DUBLIN, *October* 25, 1884.

"This is a book, small as regards size and price, but containing in quantity at least matter which would furnish four far larger and more pretentious volumes. M. Bué's method and treatment are excellent; to any person unacquainted with French, but wishing to study that language, or to any teacher wishing to form classes for its study, we can cordially recommend his work. Books for use in school or class are often compiled by others than teachers, and the result is not always satisfactory. M. Bué is a teacher himself, and his lessons show that he understands the difficulties his brethren may labour under, and the best means by which they can be surmounted. We are glad to learn that the volume under notice has been adopted by the London School Board."—*The Irish Teachers' Journal*, Feb. 2, 1878.

"This little book is a model both of cheapness and of completeness. In 150 pages it gives beginners the principal rules of the French Accidence, thus enabling them to practise conversation after a very few lessons. M. Bué commences by a list of easy and useful words to be learned by heart; the elementary grammar comes next, each chapter being followed by a vocabulary and two exercises. The reading lessons which terminate the volume are amusing anecdotes of graduated difficulties, and the vocabularies are so compiled as to preclude the necessity of a separate dictionary. The pupil has thus in a very small duodecimo all the help he requires towards a quick and easy mastery of the elements of the French language."—*School Board Chronicle*.

Brachet's Public School Elementary French Grammar.

WITH EXERCISES.

By **A. BRACHET,** Lauréat de l'Académie française

And adapted for English Schools by the

Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., & GUSTAVE MASSON, B.A.,
Officiers d'Académie;
Past and Present Examiners in the University of London.

New Edition. Complete in 1 vol. Cloth. Price 2s. 6d., or

Part I.—ACCIDENCE. With Examination Questions and Exercises. Cloth, 176 pages, small 8vo. With a complete French-English and English-French Vocabulary. **Price 1s. 6d.**

Part II.—SYNTAX. With Examination Questions and Exercises, and a complete French-English and English-French Vocabulary. **Price 1s. 6d.**

KEY TO THE EXERCISES. For Teachers only. Price 1s. 6d.

A SUPPLEMENTARY SERIES OF EXERCISES.

Vol. I.—ACCIDENCE. With a Supplement to Grammar and a Vocabulary to the Exercises. **Cloth, price 1s.**

Vol. II.—SYNTAX. Cloth, price 1s.

KEY TO THE ACCIDENCE, PRICE 2s. KEY TO THE SYNTAX, PRICE 2s.

OPINIONS OF THE PRESS.

"A good school-book. The type is as clear as the arrangement."—*Athenæum* Jan. 6, 1877.

"We are not astonished to hear that it has met with the most flattering reception."—*School Board Chronicle*, March 10, 1877.

"We have no hesitation in stating our opinion that no more useful or practical introduction to the French Language has been published than this."—*Public Opinion*, March 24, 1877.

"England is fortunate in the services of a small knot of French Masters like MM. Masson and Brette, who have, alike by their teaching and their school books, done much for the scientific study of the language and literature of France. After successfully introducing into English form the 'Public School French Grammar,' in which M. Littré's researches are happily applied by M. Brachet so as to show the relation of modern French to Latin, MM. Brette and Masson here translate and adapt the Petite or Elementary French Grammar. That has at once proved as popular as the more elaborate treatise."—*Edinburgh Daily Review*, March 20, 1877.

"Of this excellent school series we have before us the 'Public School Elementary French Grammar'—(1) Accidence, and (2) Syntax. Brachet's work is simply beyond comparison with any other of its class; and its scientific character is not sacrificed in the very judicious adaptation which has made it available for English students.—*There is no better elementary French Grammar, whether for boys or for girls.*"—*Hereford Times*, April 11, 1877.

"Messrs. HACHETTE issue some valuable contributions to their series of French Educational works. M. Auguste Brachet is well known as one of the most scientific and learned of French philologists and grammarians, and the practical utility of his 'Elementary French Grammar' is proved by the fact that the translation of it by the Rev. P. H. Brette, head master of the French School at Christ's Hospital, and Mr. G Masson, assistant master at Harrow, has already reached a second edition."—*The Scotsman*, April 10,

NEW AND CHEAPER EDITIONS OF

PAUL BAUME'S

Practical and Theoretical French Class Books.

These particularly modern Works, which have been unanimously praised by the press, and well received by the educational world, are especially adapted to preparing for Public Examinations. "*Ni trop ni trop peu*" has been the Author's motto, and the marked favour with which his various Works have been received is a sufficient proof that he carried out his motto to the satisfaction of Instructors and Principals of Schools and Colleges throughout the United Kingdom.

Practical French Grammar & Exercises,

FOR THE USE OF BEGINNERS AND GENERAL CLASSES.

Eleventh Edition. Price 2s. 6d.

*** The chief features of the Practical French Grammar are:—

1stly, Each page of practice faces a page of theory.
2dly, No dictionary is required.
3dly, It is constructed on the progressive system, each page of practice being as it were an examination paper on every previous subject.
4thly, The rules, 142 in number, are short, and such as can be easily explained to young pupils.

N.B.—Especial attention is directed to pages 6 and 7 of the Practical French Grammar, in which the system of teaching and manner of using the book are fully explained.

KEY to Exercises in Practical French Grammar,

WITH HINTS TO TEACHERS, AND ANNOTATIONS.

Price 2s. 6d.

Paul Baume's French Syntax and Exercises,

FOR THE USE OF ADVANCED STUDENTS.

Fourth Edition. Price 2s. 6d.

*** The chief features of the French Syntax are:—

1stly, Theory and practice facing each other.
2dly, The comprehensive nature of the practical pages, each containing a vocabulary of idiomatic, familiar, and colloquial expressions; quotations from French classics, illustrating the rules opposite; and, lastly, familiar English to be turned into French.

N.B.—The French Syntax is intended to prepare for the higher class of public examinations, and should be used by those students only who are well acquainted with the accidence of the French language, and know the irregular verbs. The system and advantages of the French Syntax are fully explained in the preface

KEY to the Translations and Exercises in French Syntax,

FOR THE USE OF TEACHERS AND SELF-TAUGHT STUDENTS.

Price 2s. 6d.

"The appearance of a seventh edition of M. Baume's well-known grammar speaks for itself. It possesses distinctly a praiseworthy character of its own, marked chiefly by a just prominence given to 'practice,' a clear direct style of exposition, and a refreshing freedom from technicalities. It is amply furnished with carefully graduated exercises, bestows due attention on the irregularities of the verb, and contains many well-selected lists of nouns. . . . Altogether this grammar is an admirable work of the kind, essentially designed for use, devoid of pedantic phraseology, systematic, and therefore simple. It may also be commended on the score of cheapness, and of beautiful typography."—*Educational News.*

"The attractiveness of Syntax is fully given effect to by M. Baume, who illustrates the idiomatic peculiarities of Gallic construction in 1000 racy colloquialisms. The rules, which form the basis of his work, are simple and comprehensive, and their operation is unmistakably exhibited in 100 reading, parsing, and translating lessons. Some 40 of its 154 pages are taken up with preliminary rules of accidence and construction, a list of irregular verbs, &c., so as to obviate the necessity of referring to preliminary books, and to give to his present work a character of completeness. Its more extensive use in the schools would certainly be productive of excellent fruits."—*Educational News.*

PAUL BAUME'S FRENCH MANUAL

OF GRAMMAR, CONVERSATION, AND LITERATURE.

New Edition. Price 2s. 6d.

*** This new Work is on a totally different plan from the ordinary run of Readers and Conversation Books, from which grammatical knowledge is generally excluded. The Manual is divided into 80 lessons. Each lesson, which may be prepared in part or wholly according to the ability of the pupil, contains three divisions:—

1stly, A set of examination questions and answers on grammar.

2dly, A familiar conversation of a modern type on a given subject.

3rdly, A biographical sketch of and quotation from a noted French writer, with hints for the translation of difficult expressions, historical notes, &c.

The whole Book thus forms an extensive examination paper on grammar, with 461 questions and answers systematically and progressively arranged; a set of eighty familiar conversations on given subjects; and a Reader, or elementary course of literature, containing eighty biographical sketches of and quotations from the best French prose writers and poets, in chronological order.

This French Manual is intended to be a useful as well as a necessary adjunct to any French grammar that may be in the hands of pupils.

"M. Baume has succeeded, by means of a chronological series of classical quotations, in tracing the development of French literary style. The excerpts are of the most diversified character, and include specimens from the writings of eighty authors, ranging from Rabelais to Hugo and Taine. A novel and excellent feature is the introduction of brief biographic sketches of the various writers."—*Educational News.*

"Together, these three works form an almost ideal series, yet each may be employed independently, or in conjunction with other class-books. They are all capitally got up, and may be safely recommended for private as well as for class use."—*Educational News.*

From the London "SPECTATOR," *7th Nov.*, 1863.

MONSIEUR CHARDENAL'S system of teaching French, unlike that of many modern professors, is based upon the sound and thorough comprehension of the rules of language. He does not profess to teach French in a fortnight, or, may be, in a week, but tells his pupils at the outset that the knowledge of French, like any other knowledge worth acquiring, can only be got at by hard and persevering labour, extended over a considerable space of time. Mons. Chardenal wants his pupils to work not only by day, but by night if possible. The student is advised to "take every morning two or three verbs and as many sentences, and turn them mentally in every possible way during the day, or at night in bed before sleeping." The system, if it should be objectsd to in Belgravian drawing-rooms, is, we are sure, just the thing for the big-brained people of Edinburgh and Glasgow.

From the "EDUCATIONAL TIMES," *November*, 1863.

THE table of Idioms, which extends over 150 pages, is the most complete we remember ever to have seen, and, we doubt not, will be of very great service to the pupil.

From the "MUSEUM," *January*, 1864.

THE above is the title-page of a manual admirably adapted for those who are learning to speak French with the aid of a master; and we have reprinted it entire because it is an accurate description of the contents. Conversational French is not that of the epos, or drama, of history, or of miscellaneous literary extracts. Those who have not the opportunity of gathering it as it falls from the lips of the French themselves, must pick it up in the form of just such phrases as M. Chardenal has indexed for use in the mimic conversations which he carries on with his pupils. Years after French conversation had become a pleasure to the writer of this notice, he was completely put out on one occasion by a Frenchman saying of some two proposals: "C'est jus vert ou verjus"—Anglicism: "It's six and half-a-dozen." M. Chardenal anticipates a host of similar dilemmas.

From "LE COURRIER DE L'EUROPE," 21 *November*, 1863.

JE profite de cette occasion pour appeler, en quelques mots, l'attention des professeurs de français sur un excellent petit livre d'enseignement publié par un ancien journaliste que les événements politiques de 1851 ont, comme tant d'autres, jeté sur le rivage hospitalier de l'Angleterre. Les "Exercises" de M. Chardenal se distinguent de maint autre livre de ce genre, en ce qu'ils s'attachent surtout à faire comprendre aux élèves anglais les différences idiomatiques qui leur offrent tant de difficultés; à leur inculquer, d'après un système fort simple et fort efficace, les phrases habituelles de la conversation. Chaque gallicisme est expliqué par un anglicisme correspondant, et les règles fondamentales de la grammaire sont appliquées avec beaucoup d'intelligence. En un mot, la méthode de M. Chardenal apprend à parler français, ce qui, en fin de compte, est le but principal de l'enseignement.

From M. LOUIS BLANC,

J'AI lu avec un vif intérêt l'ouvrage que vous avez dernièrement publié. Il m'a paru excellent de toute façon: comme méthode, comme clarté, comme explication des règles, comme choix des exemples. C'est un vrai service rendu à l'enseignement de la langue française dans ce pays, et je souhaite de tout cœur à ce très utile livre le succès qu'il mérite.

From M. J. D'ADHEMAR, *22a, Clapham Road Place, London.*

COMME l'ont déjá fait grand nombre de mes collègues, je ne puis que vous complimenter sur un tel ouvrage, qui, à coup sûr, a dû coûter un labeur immense, mais le succès qu'il doit obtenir sera la juste rémunération de vos veilles.

Je tâcherai de mon mieux de le répandre, bien certain de rendre un vrai service aux élèves qui désirent faire une étude approfondie de notre langue si difficile à saisir.

From M. D'ARNAUD,, *Licentiate of the College of Preceptors, London.*

JE saisirai toutes les occasions pour recommander et faire accepter cet excellent ouvrage qui vous fait beaucoup d'honneur.

THE

OXFORD AND CAMBRIDGE

FRENCH GRAMMAR.

PART I. —PUPIL'S	Cloth, 8°	2s.
" II. — "	Cloth, 8°	2s. 6d.
" III.— "	Cloth, 8°	3s.
MASTER'S BOOK to PARTS I. & II.	Cloth, 8°	5s.

OPINIONS OF THE PRESS.

"These volumes have been prepared with great care for schools and private pupils who have in view Oxford, Cambridge, and College of Preceptors' Local Examinations, as well as for those who are preparing for Army and Navy, Civil Service, and University Examinations. They combine all that is best in previous methods, and, if diligently and patiently used, could not fail to make the student acquainted with the most subtle distinctions and elegancies which abound in the French language. In the Master's Book there is an excellent "Précis de l'histoire de la littérature Française depuis son origine jusqu'à nos jours." All that is requisite for mastering the idiomatic expressions in the French language will be found included in the system adopted by Messrs. Hunt and Wuillemin, and the Master's Book, which is meant to be used by all teachers, is at once a guide, a grammar, and a key. Nothing more complete in its kind has appeared even in these late years, which have been prolific in grammars and methods intended to facilitate the acquisition of modern languages."—*The Tablet.*

"For Englishmen generally the study of French is nowadays a necessity. But it may be said that few books pretending to aid in teaching that language are of much value. 'The Oxford and Cambridge French Grammar' in three parts—one for masters, and two for pupils of different grades—should, however, be very useful in achieving the task, and it is doubtful whether a better Grammar has before seen the light."—*Daily Telegraph.*

"It is not surprising that the rapid extension during the last few years of the Local Examinations should have created a literature specially adapted for the use of candidates preparing for them. Several of the books published for this purpose have proved a delusion and a snare, because they were only crude compilations encouraging mere cram. But cramming in its worst sense no longer ensures success at any well-conducted examination. *We gladly welcome, therefore, this Grammar which, while fulfilling its professed object as a course preparatory for examinations, at the same time can be used* WITH EQUAL ADVANTAGE *by those who have no final test to work for, but who simply aim at acquiring a thorough knowledge of French in an attractive manner.* For its immediate purpose the Grammar is divided into four parts, each affording materials for a year's work, and subdivided again into three divisions, corresponding to the terms of the usual scholastic year. Each term, again, is divided into ten lessons, so that, allowing one week every month for repetition, there

is one lesson for every week at a minimum rate of three lessons a month. The whole of these twelve parts or terms *are properly graduated*, and each lesson contains proportionate parts of grammar, idioms, translations from French and into French, *so as to serve as a very good model of what a lesson in French should be.* As a companion to the Grammar the authors have also published a Master's Book, containing questions and exercises on the lessons, and the translation into French of the English pieces in the Pupil's Book, *so that the Grammar might also be used by English masters teaching French.* At the end the authors have given a short précis of French literature."—*Educational Times.*

"Into these three volumes—two of which are intended for pupils and one for masters—Messrs. Hunt and Wuillemin have compressed almost everything that it is necessary for a student to know in order to become proficient in the French language. The only book required in addition is a dictionary. The usual English into French translation book, the idiom book, the dictation book, the reading books, and the books which give a knowledge of French literature, are all dispensed with, their substance being included in the volumes before us. One of the leading merits of the system here laid down, therefore, is the saving it effects in that constantly recurring item of parental expenditure, the outlay in school books. Having carefully gone through all three volumes, we are able to say that the system in every particular seems admirably adapted for the purpose in hand—which is, we take it, the acquirement of an efficient knowledge of French with the least expenditure of labour and the minimum of perplexity."—*Liverpool Mercury.*

"The claims with which these books come before the public are fully justified. Great judgment has been shown in what is included in the books, and in the method which is adopted. The exercises from the twenty-first lesson—second year—are composed of short stories, every-day conversations, extracts from daily papers, and paragraphs given to the Oxford and Cambridge senior candidates. The nomenclature of the tenses of the verb, a vexed question with teachers, is simple, and will be readily understood by students of English and Latin."—*School Guardian.*

"We have found this Grammar, *by practical experiment* with a couple of young children, very serviceable and satisfactory. It is specially intended by its authors for use in preparing for competitive examinations; but it begins at the beginning, *and is simple enough to be placed in the hands of the youngest.* It will be enough to say that Messrs. Hunt and Wuillemin *have given evidence on every page of their experience in teaching, and that the result of their labours must be to diminish very notably the labour of all who make use of their books.* 'The Oxford and Cambridg French Grammar' deserves high commendation."—*Hereford Times.*

"After an attentive examination of this New French Course we find that it comprises a careful and complete series of lessons, well adapted to prepare pupils for the examinations referred to on the title-page, and for others of a similar kind. The information is clearly and simply set forth, and the exercises are sufficiently full to impress the matter on the mind and memory of the pupil."—*The Schoolmaster.*

"We congratulate MM. Hunt and Wuillemin on the result of their labours, and wish them every success with their new publication."—*The Hereford Journal*, Jan. 14, 1882.

FRENCH COMPOSITION.

The Children's Own Book of French Composition,

A SERIES OF EASY EXERCISES ON IDIOMATIC CONSTRUCTION ADAPTED FOR THE USE OF YOUNG PEOPLE, AND BASED UPON THE STORIES CONTAINED IN

Hachette's Children's Own French Book.

THE ENGLISH PART

By the Rev. E. C. D'AUQUIER, M.A.,

Clare College, Cambridge;
Head Master of the South-Eastern College, Ramsgate;
One of the Examiners to the Irish Board of Intermediate Education.

1 vol., small 8vo, 192 pages, cloth, price 1s. 6d.

THE FRENCH PART

By ELPHÈGE JANAU,

Assistant French Master, Christ's Hospital, London.

1 vol., small 8vo, 192 pages, cloth, price 1s. 6d.

With a Preface by JULES BUÉ, M.A., &c.

OPINIONS OF THE PRESS.

"The words *imitation* and *variation* indicate the writer's method of teaching his younger pupils. He sets before them a series of French phrases and sentences, then refers to rules, and gives aid in making variations and putting them into French. We have often used the same plan and found it good. When connected with a narrative interest (as in this case) this method gives pleasure to young students."—*The Athenæum*, April 21st.

"This little book merits high praise."—*Vanity Fair.*

"The arrangement of the book is excellent."—*Civil Service Gazette.*

"M. d'Auquier has himself used the examples in his book with unfailing success."—*Manchester Examiner and Times.*

"It is excellent in all respects."—*Sunday Times.*

"The method is novel, ingenious, and effective."—*The Nonconformist.*

"M. d'Auquier's plan does seem both new and good."—*The Tablet.*

"We like the plan of this work and the way in which it has been carried out."—*The Schoolmaster.*

ELEMENTS OF FRENCH COMPOSITION.

AN EASY AND PROGRESSIVE METHOD FOR THE TRANSLATION OF ENGLISH INTO FRENCH.

WITH A COMPLETE VOCABULARY.

By V. KASTNER, M.A.,

Officier d'Académie; Hon. Fellow of Queen's College, London; French Lecturer in Owens College and Victoria University, Manchester.

New Edition. 1 vol. Cloth. Price 2s.

The present publication consists of two parts. In the *first part*, a close comparison has been attempted of the French and English syntaxes, and while the principles common to both languages have been but slightly touched upon, considerable stress has been laid on the idiomatic structure of French.

The changes introduced, in 1877, by the French Academy, in the use of accents and the spelling of compound and foreign words have been carefully noted, and numerous exercises added, with a view of impressing the Rules more deeply on the student's memory. To meet the requirements of the case, it has been found necessary to make those Exercises consist chiefly of detached sentences; but care has been taken that each sentence should contain some interesting thought, or convey useful information. Commonplace and meaningless phrases have been altogether excluded.

The *second part* includes one hundred easy pieces for rendering into French (Anecdotes, Historical Facts, &c.), each requiring half an hour of preparation.

"Professor Kastner has produced a very scholarly work, and the very complete vocabulary is not its least meritorious feature."—*School Board Chronicle.*

"We think the book cannot fail to be very acceptable to teachers, and most useful to pupils."—*School Guardian.*

"The three Parts of which this manual is composed may be describe' by the three degrees of comparison—good, better, best."—*Journal Education.*

KEY TO THE SAME.

(For Teachers Only.)

1 Vol., 8vo. Cloth. Price 2s. 6d.

HALF-HOURS OF FRENCH TRANSLATION;

OR,

EXTRACTS FROM THE BEST ENGLISH AUTHORS TO BE RENDERED INTO FRENCH;

AND ALSO PASSAGES TRANSLATED FROM CONTEMPORARY FRENCH WRITERS TO BE RE-TRANSLATED.

ARRANGED PROGRESSIVELY WITH IDIOMATIC NOTES.

By ALPHONSE MARIETTE, M.A.,

Professor and Examiner of the French Language and Literature at King's College, London;

Late French Teacher to the Children of H.R.H. the Prince of Wales.

New Edition. 1 vol., small 8vo, 392 pages. Cloth, price 4s. 6d.

"Professor Mariette is a teacher without dulness, who adds to a close intimacy with the literature of his own country the relish of a well-read Englishman for English books. The first part of his excellent little volume, entitled *Half-hours of Translation*, is a well-chosen series of extracts from good English writers, very various in style, and in the form of idiom employed. Now it is the prose of Macaulay, now the prose of Charles Lamb that yields an extract for translation into French; this passage is from Dr. Johnson, that from Mr. Dickens. The range of selection is, in fact, over the whole of the wide field of English prose, between the essays of Lord Bacon and those of contemporary journalists. The choice of each extract has been obviously founded not upon its merits more than its convertibility into French. Every passage may be so translated that a good translation shall seem to contain not the words only but the thoughts also, and some one of the moods of a Frenchman. In foot-notes carefully appended to each passage, the labour of a pupil is lightened, or the work of self-education is assisted—by the supply of fragments of translation where the two languages differ in idiom. In the second part of the book, Professor Mariette has taken the trouble to translate from contemporary French authors choice illustrations of the French of to-day, and so to translate them that they may be by a skilful hand faithfully returned to France. Here again notes help the student to secure a mastery over French idiom, but the help becomes less frequent as the volume draws towards a close. In the extracts from French writers there is the same regard paid to variety of tone, and the student who throughout the first part of the book is speaking the thoughts of his own land in the language of a neighbour, in the second part of the book, when he does not mistranslate, is actually writing French thoughts in the Frenchman's way."—*Examiner.*

"A very useful school-book for students of French . . . Independently of its educational uses, this is really a most amusing book, and one over which an idler might be tempted to dawdle for a whole morning."—*Literary Gazette.*

KEY TO THE SAME.

1 vol. small 8vo, 300 pages. Cloth, price 6s.

